

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "L'antisémitisme chez les étudiants universitaires, une réalité en 2024 ? Etude sur le niveau d'antisémitisme chez les étudiants de l'Université de Liège, en regard de l'affiliation politique, de la mentalité complotiste et de l'intention d'activisme ou de radicalisme."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Marchal, Isabelle

Promoteur(s) : Dantine, Michaël

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/22387>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

L'antisémitisme chez les étudiants universitaires, une réalité en 2024 ?

Etude sur le niveau d'antisémitisme chez les étudiants de l'Université de Liège,
en regard de l'affiliation politique, de la mentalité complotiste
et de l'intention d'activisme ou de radicalisme.

Isabelle MARCHAL

Travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du Master en Criminologie, à finalité
spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime.

Année académique 2024-2025

Recherche menée sous la direction de Monsieur Michaël DANTINNE,
Professeur à l'Université de Liège.

Remerciements

Je tiens à remercier mon promoteur, Monsieur Michaël Dantinne, pour son accompagnement, sa disponibilité et ses recommandations tout au long de la réalisation de ce travail.

Je remercie également mes proches et mes amis pour leur soutien sans faille, ainsi que pour leur participation, de près ou de loin, à l'accomplissement de ce travail.

Table des matières

Abstract.....	1
1. Introduction théorique.....	2
1.1 Intérêt de l'étude.....	2
1.2 Revue de la littérature.....	3
1.2.1 Définitions et notions connexes : antisémitisme, antisionisme, antijudaïsme et judéophobie.....	3
1.2.2 L'antisémitisme à travers le temps.....	4
1.2.3 Antisémitisme traditionnel vs. Nouvel antisémitisme.....	5
1.2.4 L'antisémitisme sous le prisme de l'échiquier politique.....	6
1.2.5 Lien entre antisémitisme et théories du complot.....	7
1.2.6 Militantisme, activisme et radicalisme.....	8
1.2.7 Mouvements propalestiniens et impact au niveau du milieu universitaire.....	10
2. Méthodologie.....	12
2.1 Objectif de la recherche.....	12
2.2 Echantillon.....	13
2.3 Procédure.....	13
2.4 Mesures.....	14
2.5 Plan d'analyse.....	15
3. Résultats.....	16
3.1 Analyses statistiques descriptives.....	16
3.1.1 Variables sociodémographiques.....	16
3.1.2 Perception de l'antisémitisme.....	16
3.1.3 Variables indépendantes.....	17
3.1.3.1 L'affiliation politique.....	17
3.1.3.2 La présence d'une mentalité complotiste.....	17
3.1.3.3 L'engagement potentiel dans de l'activisme ou du radicalisme.....	18
3.1.4 Variable dépendante : l'antisémitisme.....	19
3.2 Analyses statistiques analytiques.....	19
3.2.1 Corrélation entre le niveau d'antisémitisme et l'affiliation politique.....	19
3.2.2 Corrélation entre le niveau d'antisémitisme et la présence d'une mentalité complotiste.....	21
3.2.3 Corrélation entre le niveau d'antisémitisme et l'engagement potentiel dans de l'activisme ou du radicalisme.....	22
4. Discussion.....	23
4.1 Interprétation et compréhension des résultats.....	23
4.1.1 Résultats descriptifs.....	23
4.1.2 Corrélations et hypothèses.....	25
4.2 Limites et forces de l'étude.....	28
4.3 Implications futures.....	29
5. Conclusion.....	29
Bibliographie.....	31
Annexe.....	39

Abstract

L'antisémitisme constitue un phénomène complexe et multidimensionnel qui, bien qu'existant depuis plusieurs siècles, a fait une réapparition au-devant de la scène médiatique, sociale, politique mais également académique depuis l'attaque du Hamas le 7 octobre 2023 contre Israël. L'objectif de cette recherche est de révéler la place que prend cet antisémitisme, aujourd'hui, au sein d'étudiants universitaires. Pour ce faire, une méthodologie quantitative a été privilégiée, avec la diffusion d'un questionnaire auprès des étudiants de l'Université de Liège. Le niveau d'antisémitisme (VD) des étudiants-répondants a été mesuré en regard de trois variables distinctes (VI) : l'affiliation politique, la mentalité complotiste, et l'intention radicale. Dès lors, au-delà des quelques observations à propos de variables sociodémographiques et de la perception de l'antisémitisme, les résultats de cette étude montrent la présence de corrélations faibles et modérées entre notre VD et nos différentes VI. Ainsi, un niveau d'antisémitisme important chez les participants s'avère corrélé à une affiliation politique aux extrêmes, à la présence d'une mentalité complotiste plus marquée et à une intention d'activisme ou de radicalisme plus élevée. Cette étude permet donc de mettre en avant certains facteurs pouvant entrer en jeu dans l'approche du phénomène de l'antisémitisme et de montrer la prégnance de ce dernier dans le contexte actuel.

Mots-clés : Antisémitisme, université, politique, complotisme, radical

Antisemitism is a complex and multidimensional phenomenon that, although it has existed for several centuries, has made a comeback in the media, social, political but also academic scene since the attack of Hamas against Israel on October 7, 2023. The aim of this research is to reveal the place that anti-Semitism takes today among university students. In order to do so, a quantitative methodology was applied, with the diffusion of a questionnaire within students from the University of Liège. The level of anti-Semitism (VD) among respondent-students was measured with regard to three distinct variables (VI's): political affiliation, complotist mentality, and radical intention. Therefore, beyond the few observations about sociodemographic variables or the perception of anti-Semitism, the results of this study show the presence of low and moderate correlations between our VD and our different VI's. In fact, a high level of anti-Semitism among participants is correlated with political affiliation to extremes, to the presence of a stronger complotist mentality and a higher activism or radicalism intention. This study therefore makes it possible to highlight some factors that may come into play when approaching the anti-Semitism phenomenon, and to show its pervasiveness in the current context.

Key words: Antisemitism, university, politics, conspiracism, radical

1. Introduction théorique

1.1 Intérêt de l'étude

L'antisémitisme a traversé les époques sous différentes formes et certaines ont marqué l'Histoire à jamais. La Belgique n'est pas épargnée par des manifestations de cet antisémitisme sur son territoire et parfois sous une forme d'une extrême violence. Cela était bien évidemment le cas durant la Seconde Guerre Mondiale avec la *Shoah* mais également avec des exemples plus contemporains comme l'attentat du Musée Juif de Belgique à Bruxelles le 24 mai 2014 (Rtbf, 2024).

Cependant, bien que l'antisémitisme ne soit pas un phénomène nouveau, il y a un accroissement observable des discours et des actes antisémites depuis le début des années 2000 (Brenni et al., 2019) et celui-ci est de plus en plus prédominant dans le discours mondial (LaFreniere Tamez et al., 2024). En effet, il a pris un tournant sans précédent dans le courant de l'année 2023 et toujours actuellement, avec une recrudescence de manifestations d'antisémitisme au-devant de la scène sociale et politique. L'attaque terroriste du Hamas contre Israël menée le 7 octobre 2023 a engendré une augmentation massive des actes antisémites signalés, dans plusieurs pays à l'échelle mondiale. C'est ainsi que, durant l'année 2023, aux Etats-Unis, qui comptent une population juive de 6 millions de personnes, 7.523 incidents ont été répertoriés, alors qu'on n'en dénombrait 2.717 en 2022, selon les chiffres délivrés par l'Université de Tel Aviv et l'Anti-Defamation League (ADL, 2023). Prenons à présent l'exemple de la France, chiffrant la population juive à 442.000 personnes (Université de Tel Aviv et l'ADL, 2023), selon les chiffres recensés par le ministère de l'Intérieur et le Service de Protection de la Communauté Juive (SPCJ), 1.676 actes antisémites ont été enregistrés en 2023 contre 436 en 2022 (Rapport du CRIF, 2024). Un pic du nombre de faits est surtout observé durant les 3 mois qui ont suivis ce 7 octobre (1.242 incidents entre octobre et décembre 2023 contre 107 pour la même période en 2022). De plus, selon ce même rapport délivré par le CRIF (2024), environ 12,7% des actes antisémites se sont déroulés dans le milieu scolaire. En ce qui concerne le cas de la Belgique, qui dénombre une population juive de 28.000 personnes (Université de Tel Aviv et l'ADL, 2023), 117 faits antisémites ont été signalés en 2023, selon *Antisemitisme.be* qui recense les actes antisémites commis sur le territoire belge dans un rapport annuel. Toujours dans ce même rapport délivré par *Antisemitisme.be* (2024), 91 signalements antisémites ont été rapportés entre le 7 octobre et le 31 décembre 2023, soit 88 de plus que pour la même période en 2022.

Dans un volet plus juridique, nous pouvons mentionner la *Stratégie européenne de lutte contre l'antisémitisme et de soutien à la vie juive* développée par la Commission européenne (La Commission européenne, 2021), qui nous donne une vue légale existante pour lutter contre l'antisémitisme et qui permet de comprendre quels faits sont qualifiés d'antisémites par la loi et sont donc répréhensibles ou non.

Bien évidemment, tous ces chiffres sont à analyser avec précaution puisqu'il s'agit des actes antisémites rapportés ou signalés, ce qui ne rend donc pas compte de la réalité de l'ensemble des faits antisémites commis. Ceci se rapporte en criminologie à l'importance du chiffre noir qui représente la partie de la criminalité que les statistiques ne reflètent jamais. Un autre élément qu'il est essentiel de prendre en considération est l'importance de l'effet contextuel et du climat dans lequel cet antisémitisme se manifeste. Effectivement, comme nous le montre les quelques chiffres cités ci-dessus, la situation au Moyen-Orient influence massivement le phénomène de l'antisémitisme en Belgique. Dès lors, le caractère actuel de la problématique de l'impact du conflit israélo-palestinien sur l'approche de l'antisémitisme lui confère un intérêt d'étude, bien qu'il comporte également certains biais sur lesquels nous serons amenés à discuter.

1.2 Revue de la littérature

1.2.1 Définitions et notions connexes : antisémitisme, antisionisme, antijudaïsme et judéophobie

L'antisémitisme constitue une thématique ample ce qui permet d'emprunter une multitude d'approches possibles afin de l'étudier. Cependant, avant de choisir quel axe privilégier, il paraissait important de tout d'abord se pencher sur la terminologie, l'étymologie et sur la compréhension du concept même d'antisémitisme. L'étymologie du mot « antisémitisme » se rapporte à un personnage biblique, Sem, l'un des fils de Noé (*Antisémitisme* - Radio France). Initialement, l'adjectif sémite ou sémitique correspond à un emploi d'ordre linguistique puisqu'il s'applique à des langues et non à des ethnies ; parmi les langues dites sémitiques, nous retrouvons l'hébreu mais également l'arabe (De Fontette, 1982). Le terme « antisémitisme » devrait alors désigner une hostilité à l'égard des « Sémites », c'est-à-dire le rejet des Juifs et des Arabes (Mayer, 2004). Or, dès l'instant où nous parlons d'antisémitisme, nous l'associons exclusivement aux Juifs. La majorité des auteurs au sein de la littérature scientifique s'accordent à dire que la sémantique généralement attribuée au mot « antisémitisme » est en réalité inappropriée en regard de l'objet de son utilisation. Finalement, l'antisémitisme dans son usage actuel pourrait être résumé comme étant l'adoption d'une attitude hostile envers les Juifs (De Fontette, 1982).

Nous le voyons, la notion d'antisémitisme est complexe à définir et cette complexité se traduit dans les divergences entre les auteurs au sein de la littérature, tant les interprétations diffèrent mais également au vu de la porosité des frontières qu'elle entretient avec des termes voisins. En effet, plusieurs auteurs mettent en relation l'antisémitisme avec - entre autres - l'antisionisme ou encore l'antijudaïsme. Il nous paraît donc important d'établir des définitions de ces différentes notions afin d'en connaître les délimitations mais également de montrer les convergences possibles entre elles.

Tout d'abord, la notion d'antijudaïsme se rapporte à une hostilité présentant un caractère religieux, se manifestant ici envers la religion juive (Taguieff, 2004). Dans son lexique, Vallet (2004) démontre l'ambivalence du judaïsme en distinguant d'une part le mot « juif » qui correspond, selon lui, à une fidélité religieuse et qualifie ainsi le membre d'une religion, et d'autre part le terme « Juif » qui se rapporte à une appartenance nationale à savoir le descendant des habitants de la Judée (soit le territoire actuel d'Israël et de la Cisjordanie). Cependant, une connotation négative, péjorative et injurieuse sera attribuée au mot Juif au cours des siècles (De Fontette, 1982).

Ensuite, la notion d'antisionisme qui aujourd'hui ne se rapporte plus à une opposition à un projet qui est celui de la création d'un Etat juif donc de l'Etat d'Israël, mais bien au fait de réfuter la légitimité de l'aboutissement de ce projet, c'est-à-dire l'existence de cet Etat (Barnavi, 2020). Pour Shenhay-Goldberg et Kopstein (2020), une large partie du sentiment anti-israélien peut s'apparenter en théorie à de l'antisémitisme dissimulé. L'antisionisme se distingue donc de l'antisémitisme qui lui, désignait jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, une hostilité envers les Juifs en tant que peuple se rapportant ainsi à ce que l'on pourrait qualifier de racisme antijuif pour se généraliser aujourd'hui à toute conduite hostile à l'égard des Juifs (Taguieff, 2004). Nous pourrions donc dire que l'antisémitisme englobe également l'antijudaïsme (Vallet, 2004). En outre, la frontière entre la notion d'antisionisme et d'antisémitisme est parfois très perméable, se rapportant à ce que certains auteurs qualifient de « nouvel antisémitisme » mais nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans la partie 1.2.3. *Antisémitisme traditionnel vs. Nouvel antisémitisme.*

Enfin, Taguieff (2002) privilégie quant à lui la notion de « judéophobie » pour désigner « une haine idéologiquement organisée des Juifs en tant que Juifs, qui peut prendre la forme d'une conception antijuive du monde » (p. 117). Il s'agit donc d'une imbrication entre une hostilité envers des Juifs d'un

côté et de peurs, croyances, stéréotypes et rumeurs de l'autre côté (Taguieff, 2002). Dès lors, les « Juifs » sont perçus comme étant un danger ou une menace (Taguieff, 2004). Cette idée d'un ensemble de représentations à connotation fortement négatives envers les Juifs met en avant une autre facette présente dans l'antisémitisme global, à savoir toute la machination complotiste avec ce que l'on pourrait qualifier de « complot juif mondial » (Taguieff, 2004, p. 617). A titre d'illustration de ce complot juif, nous pouvons entre autres citer l'un des exemples les plus emblématiques à l'échelle mondiale : Les *Protocoles des Sages de Sions*. Pour rappel, ce faux a propagé l'idée d'une domination du monde par une organisation juive secrète (Bock, 2018). L'antisémitisme à travers ce prisme des théories complotistes représente également un axe important dans l'approche de la thématique, c'est pourquoi nous reviendrons sur ce lien entre complotisme et antisémitisme par la suite.

Dans le cadre de cette étude, nous avons donc dû nous positionner quant à la définition qui guiderait la suite de notre réflexion. Celle élaborée par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA) nous a semblé être légitime notamment au regard de son adoption par 31 Etats membres de l'IHRA depuis 2016, dont la Belgique, et du consensus qu'elle semble représenter auprès de nombreux auteurs. L'antisémitisme est ainsi défini comme étant « *une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte* » (IHRA, 2016). Cet antisémitisme peut donc se manifester oralement, à l'écrit ou encore au travers d'actions (IHRA, 2016). Plusieurs exemples illustrant cette définition sont en outre mentionnés par l'IHRA afin d'éclairer sur les situations qui entrent dans cette définition et seront mobilisés à différents moments de cette étude.

1.2.2 L'antisémitisme à travers le temps

Maintenant que nous avons exploré la signification de la notion d'antisémitisme ainsi que les différentes notions connexes à celle-ci, il nous paraît important d'aborder un volet plus historique. En effet, il convient de se questionner pour savoir si des formes et des manifestations d'antisémitisme ont eu lieu historiquement en amont de l'apparition du terme même « antisémitisme » dans le vocabulaire (De Fontette, 1982).

Ce que qualifie Vallet (2004) de « guerre des Juifs » existe déjà depuis l'Antiquité romaine avec des restrictions des droits des juifs, puis au Moyen Âge où on observait la présence d'une double hostilité envers les juifs se manifestant premièrement envers leur appartenance religieuse à proprement parlé, et deuxièmement envers les artisans et commerçants juifs. Cependant, le terme d'antisémitisme est relativement récent. En effet, il faudra attendre la fin du 19^{ème} siècle pour qu'apparaisse le terme *Antisemitismus* dans les écrits du journaliste et homme politique allemand Wilhelm Marr, dans le but de remplacer le mot *Judenhaß* (*stricto sensu* « haine des juifs ») (De Fontette, 1982). Repris en français, le terme d'antisémitisme se rapportait à la haine contre les juifs perçus comme étant les « boucs émissaires des maux de la société » (Vallet, 2004, p. 23). Dans ce cas-ci, l'antisémitisme consiste à reprocher aux Juifs d'être responsables de « tous les problèmes du monde » (IHRA, 2016). Les Juifs sont dès lors perçus comme représentant une collectivité menaçante et puissante qui se trouve en marge du reste de la société (Bergmann, 2008).

L'antisémitisme entrera finalement dans le langage courant à partir de 1894 avec la célèbre affaire Dreyfus (Vallet, 2004). Mais c'est dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle que le terme antisémitisme va prendre une teinte particulièrement raciste avec l'idée d'une hiérarchie entre les « races » (De Fontette, 1982). C'est ce qui constituera en partie la racine de la domination nazie et de l'Holocauste qui en découlera à la moitié du 20^{ème} siècle. Ces événements qui ont eu lieu durant la Seconde Guerre Mondiale ont marqué un tournant sans précédent dans l'Histoire avec la manifestation d'un

antisémitisme extrêmement violent et systémique ; c'est sans doute en partie pour cela que lorsque nous évoquons l'antisémitisme, nous pensons le plus souvent aux Nazis et aux fascistes (Waxman et al., 2022). Le peuple juif était perçu comme le poison de l'humanité et l'ennemi universel qu'il fallait exterminer (De Fontette, 1982). Il représentait dès lors un groupe méprisé, disqualifié et parfois même perdant sa qualité humaine (Josse, 2018). Une déshumanisation définie par Josse (2018) comme étant un « *processus psychologique par lequel un individu perçoit et traite ses semblables comme extrinsèques ou inférieurs au genre humain* » (p. 39). Cette déshumanisation peut prendre diverses formes comme « l'animalisation » où les animaux choisis pour qualifier un groupe sont le plus souvent porteur de maladie (Leyens, 2012). Il s'agissait du cas du peuple juif désigné par les nazis comme étant *des rats, de la vermine* qu'il fallait détruire (Josse, 2018). Le bilan final de cet épisode fera état d'environ 6 millions de Juifs exterminés (United States Holocaust Memorial Museum, 2024).

L'un des éléments importants à prendre également en considération dans l'évolution de l'antisémitisme à travers les époques est l'apparition des nouvelles technologies et notamment l'utilisation démocratisée des réseaux sociaux. Il faut bien entendu introduire dans l'équation le fait que, aujourd'hui, les réseaux sociaux jouent un rôle central dans la diffusion de discours de haine en ligne (Ozalp, 2020). Ces discours peuvent être définis comme étant « *toute communication qui dénigre une personne ou un groupe sur la base de caractéristiques telles que la race, la couleur, l'appartenance ethnique, le sexe, l'orientation sexuelle, la nationalité, la religion ou l'affiliation politique* » (Zhang & Luo, 2018, cités par Castaño-Pulgarín et al., 2021, p. 1). Les réseaux sociaux sont dès lors devenus une ressource pour initier des campagnes d'antisémitisme comme par exemple des formes de harcèlement ou de menaces à l'encontre de la communauté juive (Ozalp, 2020). En effet, Internet constitue l'une des causes principales du déferlement de la haine envers les Juifs au cours de ces dernières années, puisqu'il permet aux individus antisémites de propager des discours haineux explicites mais également implicites sans obstacles et cela dans le monde entier (Lange, 2020). L'*online* permet également la diffusion de formats courts, spontanés et sous couvert d'anonymat (Monnier, 2021). Les tweets et bios analysés par l'ADL (2023) montrent la mobilisation d'un éventail d'objets allant de la diffusion d'une idéologie nationaliste et suprémaciste blanche à la négation de l'Holocauste, en passant par l'incitation à la violence vis-à-vis des Juifs ou encore les croyances en des conspirations juives. Dans le contexte actuel lié à la situation au Moyen-Orient, l'antisémitisme se manifeste aussi sous d'autres formes. A titre d'exemple, certains utilisateurs comparent Israël aux Nazis et le sort des Juifs lors de la Seconde Guerre Mondiale à celui du peuple palestinien aujourd'hui (ADL, 2023 ; IHRA, 2016).

Grâce à ce bref balayage historique, nous remarquons que l'antisémitisme s'est manifesté au cours de l'Histoire en fonction des espaces et des époques et sous différentes formes. De fait, l'hostilité à l'égard des Juifs peut reposer sur un socle religieux, économique, politique, social ou encore racial, soit l'un prenant le lead sur les autres, soit se combinant les uns aux autres (De Fontette, 1982).

1.2.3 Antisémitisme traditionnel vs. Nouvel antisémitisme

Au sein de la littérature scientifique, depuis environ une vingtaine d'années est apparue une distinction entre ce que les auteurs qualifient généralement d'antisémitisme classique ou traditionnel d'une part, et un nouvel antisémitisme d'autre part. En ce qui concerne l'antisémitisme dit traditionnel, il se rapporte aux stéréotypes antijuifs séculaires comme par exemple les théories raciales néo-nazies ou encore les théories conspirationnistes d'une domination juive du monde (Wright et al., 2022). Selon Taguieff (2002), cet antisémitisme classique serait fondé sur l'hypothèse d'une supériorité de la race aryenne, ce qui le différencie ainsi de la nouvelle judéophobie.

Concernant à présent ce que plusieurs auteurs qualifient de nouvel antisémitisme, il correspond à un antisémitisme « lié à Israël », visant à incriminer les individus juifs pour les actions menées par Israël (Wright et al., 2022). Ce dernier point rejoint la définition de l'IHRA (2016) qui qualifie d'antisémitisme la conception selon laquelle les actions de l'Etat d'Israël seraient de la responsabilité des Juifs dans leur ensemble. D'autres exemples de ce qu'englobe l'antisémitisme selon l'IHRA (2016) permettent une certaine jonction entre ces deux formes d'antisémitisme comme la formulation de comparaisons entre la politique israélienne actuelle et celle des Nazis, ou encore l'emploi d'images ou de symboles associés à l'antisémitisme traditionnel pour dépeindre Israël et les Israéliens.

De plus, selon Taguieff (2002), l'antisémitisme classique provient plutôt de causes et de fondements idéologiques endogènes en chaque pays alors que le nouvel antisémitisme lié à Israël s'élabore et se développe comme une mouvance d'ampleur internationale. La nouvelle vague d'antisémitisme reposerait sur un amalgame controversé entre Juifs, Israéliens et sionistes (Taguieff, 2002). De plus, il y a la problématique de ceux qui utilisent le mot « sioniste » alors qu'ils veulent dire « Juif » (Maitles, 2018). Les Juifs sont ainsi associés à l'Etat d'Israël et les conduites envers les Juifs sont impactées par les avis et les perceptions par rapport au conflit au Proche et au Moyen-Orient (Bergmann, 2008). A l'inverse, les tendances antisémites influencent l'opinion des individus sur la politique menée par Israël (Bergmann, 2008). La réapparition contemporaine de l'antisémitisme englobe donc l'antisionisme qui y détient une place centrale (Gachnoch, 2004).

1.2.4 L'antisémitisme sous le prisme de l'échiquier politique

Cette distinction entre antisémitisme classique ou traditionnel et nouvel antisémitisme peut être analysée sous le prisme de l'échiquier politique avec l'association de ces deux formes d'antisémitisme en fonction des extrémités politiques droite-gauche. Par conséquent, l'antisémitisme dit traditionnel est associé à la droite politique mais surtout à l'extrême droite politique, alors que l'antisémitisme lié à Israël est plutôt associé à la gauche politique, mais d'autant plus à l'extrême gauche politique (Wright et al., 2022). La posture négative prise envers les Juifs serait la conséquence de l'attrait commun de l'extrême droite et de l'extrême gauche pour le populisme (Hersh & Royden, 2023). En effet, bien que les idées propagées par les populistes soient davantage ancrées dans l'extrémisme de droite, elles recouvrent également celles présentées par l'extrême gauche (ADL, 2023). Ce populisme constitue, au-delà d'une orientation politique, un réel état d'esprit (ADL, 2023) qui s'articule notamment autour de l'idée d'une distinction entre un « eux » qui représente les « élites oligarchiques » contre un « nous » c'est-à-dire le peuple (Rosanvallon, 2020, cité par Grignard, 2021, p. 137). Pour les deux extrêmes politiques, les Juifs peuvent être associés à un exogroupe qui gouvernerait et soutiendrait des « structures de pouvoir capitaliste injustes » (Nirenberg, 2013, cité par Hersh & Royden, 2023, p. 698). En outre, certains partis populistes laissent paraître une haine des Juifs et nient l'Holocauste et les crimes commis contre les Juifs durant la Seconde Guerre mondiale (ADL, 2023). Cette négation de l'extermination des Juifs et de tous les crimes commis par les nazis se rapporte à ce que l'on qualifie de thèses négationnistes, et constitue une autre similitude observable entre les deux formes d'antisémitisme présentes à l'extrême gauche et à l'extrême droite. Les thèses négationnistes se sont surtout répandues dans divers milieux politiques mais aussi universitaires à partir des années 1970 (Rouso, 2008). L'adhésion à ces thèses est davantage liée historiquement à l'extrême droite (Taguieff, 2002) avec un négationnisme fondé sur un récit idéologique attestant le fait que l'Holocauste est une affabulation colportée par les Juifs eux-mêmes, se liant ainsi avec l'un des discours de l'antisémitisme nazi affirmant que la responsabilité de la guerre incombe aux Juifs (Rouso, 2008). Nous pouvons faire un parallèle avec un exemple de manifestation d'antisémitisme selon la définition de l'IHRA (2016) qui est celui de la négation des faits, des mécanismes utilisés, de l'ampleur ou de l'intentionnalité de l'Holocauste. Le fait de nier le génocide

des Juifs lors de la Seconde Guerre Mondiale ne constitue dès lors pas l'expression d'une opinion mais s'apparente ouvertement à de l'antisémitisme (Dhoquois, 2006).

Cependant, nous retrouvons également cette notion du négationnisme dans le nouvel antisémitisme lié à l'extrême gauche, avec l'idée que l'Holocauste est un mythe destiné à servir l'intérêt des Juifs ainsi que celui de l'Etat d'Israël (Rouso, 2008). De plus, cet antisémitisme se nourrit d'éléments se rapportant au conflit israélo-palestinien avec l'observation d'une explosion du négationnisme dans le monde arabo-musulman (Rouso, 2008). Ces théories négationnistes entretiennent également un lien étroit avec les théories complotistes, lesquelles, selon le rapport délivré par l'Université de Tel Aviv et l'ADL (2023), auraient augmenté en parallèle de l'augmentation de l'antisémitisme depuis l'attaque du 7 octobre 2023.

1.2.5 Lien entre antisémitisme et théories du complot

Comme nous avons pu le voir, les théories du complot jouent un rôle important dans l'approche du phénomène de l'antisémitisme. C'est la raison pour laquelle cette adhésion aux thèses négationnistes décrites précédemment peut être mise en lien avec l'ensemble des idées complotistes autour des Juifs comme la théorie du complot juif mondial (Taguieff, 2004). Les théories conspirationnistes sur la domination du monde par les Juifs représentent un problème qui est associé davantage à l'extrême droite politique, entre autres avec la présence de mouvances conspirationnistes telles que QAnon (Wright et al., 2022). Dans la lignée de cette conception, l'antisémitisme constitue dès lors une explication à tous les phénomènes sociaux qui se déroulent dans la société (Schuller, 2021). C'est ainsi que, par exemple, la crise économique de 2008 fut imputée par certains aux « financiers juifs internationaux » (Küntzel, 2015, p. 35) avec notamment la fraude orchestrée par Bernard Madoff appartenant à la communauté juive américaine, qui a eu pour conséquence d'alimenter l'antisémitisme ainsi que les stéréotypes envers la responsabilité des Juifs dans cette crise bancaire (Hurt, 2009).

Nous pouvons également faire un parallèle avec les éléments de définitions proposés par Giry (2017) qui décrit les théories du complot comme se rapportant à une « conviction profonde » qu'un « groupe ou un individu omnipotent, naviguant aux marges de la société, contrôle secrètement, en totalité ou en partie, l'ordre politique et social » (Fenster, 1999, cité par Giry, 2017, p. 7). Dans le cas qui nous intéresse, le groupe présenté comme tout-puissant correspond donc aux Juifs. Une autre des caractéristiques des théories complotistes présentées par Giry (2017) est l'idée que celles-ci s'inscrivent dans une grille de lecture simple et manichéenne. En effet, l'idéologie antisémite prend une forme manichéenne caractérisée par une dichotomie morale puisqu'il y a les bons d'un côté et les méchants (à entendre les Juifs ici) de l'autre. Une autre notion étroitement liée aux théories conspirationnistes est le processus de polarisation qui envisage le monde comme étant divisé en deux camps, deux pôles avec un « vide » entre les deux (Del Vicario, 2016 ; Nguyen, 2020). Il s'agit donc finalement d'une forme de manichéisme mais sans la dimension morale. Or, l'adhésion à des théories complotistes peut constituer une porte d'entrée vers l'utilisation de la violence ainsi qu'un extrémisme potentiel (Bartlett & Miller, 2010). La croyance en ces théories constitue donc un facteur de risque selon Bartlett et Miller (2010). Breitman (2007) souligne, quant à lui, que « ce que tous les antisémites radicaux semblent avoir en commun est une vision paranoïaque et conspirationniste des Juifs et, dans une certaine mesure, du monde lui-même » (p. 221). Il y a, dans ces théories conspirationnistes, l'idée d'une « juiverie mondiale » empreinte de ce que l'on pourrait qualifier de « paranoïa antisémite » (Brenni et al., 2019, p. 5).

De la même manière, nous pouvons établir un lien entre les théories du complot et le populisme (Pirro & Taggart, 2023), notion que nous avons déjà eu l'occasion de définir dans la section précédente (1.2.4). De fait, l'utilisation des théories du complot transparait dans certains mouvements populistes (Bergmann & Butter, 2020 ; Pirro & Taggart, 2023). Les acteurs politiques populistes s'associent

également autour d'une représentation manichéenne du monde, avec l'idée d'une élite s'opposant au peuple (Bergmann & Butter, 2020). Un autre point commun de ce lien est qu'il se manifeste éminemment bien sur Internet au travers de ce que l'on qualifie de chambres d'écho, appelées aussi « bulles de filtre » (Del Vicario et al., 2015 ; Van Kessel & Castelein, 2016, cités par Bergmann & Butter, 2020, p.333 ; Nguyen, 2020). Les réseaux sociaux donnent ainsi l'occasion à ses utilisateurs de choisir des informations soutenant leur système de croyances mais surtout de mettre sur pieds des groupes d'individus qui partagent les mêmes opinions préexistantes ; c'est ce dernier mécanisme qui se rapporte aux chambres d'écho (Del Vicario, 2016). La polarisation du groupe est dès lors renforcée par ce partage de convictions communes, qui devient le ciment entre les individus constituant ce même groupe, et les voix opposées sont discréditées, écartées et renforcent davantage cette polarisation (Del Vicario, 2016 ; Nguyen, 2020).

1.2.6 Militantisme, activisme et radicalisme

Il est important de noter qu'une pensée polarisée peut également mener à une forme d'activisme et de radicalisme que nous pouvons retrouver affiliés autant à l'extrême droite qu'à l'extrême gauche. Cela nous renvoie d'ailleurs à nouveau à la notion de populisme développée précédemment lorsque nous avons évoqué l'antisémitisme sous le prisme de l'échiquier politique (partie 1.2.4.). De plus, au regard de la littérature, nous pouvons déterminer l'existence d'un lien entre complotisme et radicalisme. Effectivement, une « hybridation » est possible entre le complotisme et le radicalisme puisque les variables entrant en jeu dans le processus de radicalisation sont identiques à ces deux phénomènes. Par exemple, le complotisme peut s'hybrider avec des logiciels idéologiques d'extrême droite mais il peut aussi revêtir des similitudes avec des idées d'extrême gauche. Dès lors que l'on adopte une vision du monde radicalisée et guidée par des croyances complotistes, l'utilisation de la violence et l'extrémisme politique deviennent des moyens inévitables pour remédier au problème perçu (Imhoff et al., 2021, cité dans Imhoff, 2024, p. 61). L'étude réalisée par Imhoff et al. (2022) conclut que la mentalité complotiste est attachée principalement à des croyances associées aux extrêmes politiques. La présence d'une vision manichéenne et polarisée du monde constitue un point commun entre les idées complotistes et le radicalisme et trouve une application singulière dans le cadre de l'antisémitisme.

Nous pouvons également mentionner la présence d'une représentation manichéenne et polarisée des hommes avec une séparation en deux groupes distincts et hiérarchisés puisque le groupe d'appartenance est perçu comme supérieur par rapport au groupe méprisé. Cela nous renvoie à la notion de déshumanisation, déjà expliquée auparavant dans la partie 1.2.2 *L'antisémitisme à travers le temps*, qui est caractéristique du processus de radicalisation. En effet, le processus de déshumanisation où la victime est perçue comme un sous-humain permet d'escamoter les barrières morales en vue d'un potentiel passage à l'acte mais sert également à minimiser les conséquences de l'acte ; ce procédé renvoie à la théorie du désengagement moral développée par Bandura (1986, cité par Carré, 2004, p. 47), mais également aux techniques de neutralisation élaborées par Sykes et Matza (1957, cités par Odou & Bonnin, 2014). Cette déshumanisation intervient notamment lorsque les groupes deviennent de plus en plus extrêmes dans leur conception négative du groupe avec lequel ils sont en conflit, surtout lorsque ce dernier comporte une violence se déroulant sur une période de temps allongée (McCauley & Moskalenko, 2008). Le conflit israélo-palestinien correspond à cette description puisqu'il dure maintenant depuis des dizaines d'années et se voit opposer deux groupes. Le Hamas présente ces deux groupes comme étant d'un côté les Musulmans proches de Dieu et de l'autre côté les Juifs assimilés à Satan (Litvak, 2005). Dans l'idéologie véhiculée par le Hamas, nous retrouvons également l'idée que les Juifs sont considérés comme des instruments de l'Occident ou à l'inverse, comme la puissance contrôlant l'Occident (Küntzel, 2015). Litvak (2005) montre que le Hamas met l'accent sur « l'essence

islamique de la cause palestinienne » (p. 41). Il se définit d'ailleurs lui-même comme étant la branche palestinienne des Frères Musulmans fondée officiellement en 1946 à Jérusalem (Dunning, 2015 ; Hroub, 2009). De plus, le Hamas présente la situation du conflit israélo-palestinien comme le dernier maillon de la guerre opposant les Juifs à l'Islam depuis des siècles (Litvak, 2005). Selon les articles 12 et 13 de la Charte du Hamas, « *il n'y a pas d'autre solution au problème palestinien que le jihad. Les initiatives de paix, propositions et conférences internationales ne sont que perte de temps et exercices futiles* » (Küntzel, 2015, p. 162). L'objet en ligne de mire des djihadistes depuis plusieurs années est fragmenté en deux axes : les Américains et les Juifs (Küntzel, 2015). Nous retrouvons d'ailleurs dans une partie du discours islamiste porté par le Hamas et ses alliés, l'idée que la lutte contre Israël est une guerre contre les Etats-Unis mais aussi contre l'Europe (Bodansky, 1999, cité par Darmon, 2004). Les Juifs sont donc souvent en trame de fond dans l'islamisme radical pour des raisons religieuses mais aussi conspirationnistes. De plus, l'idéologie islamiste présente des convergences et un socle commun avec les extrémismes de gauche et de droite. En ce qui concerne l'extrémisme de droite, Taguieff (2021) qualifie cette alliance idéologico-politique d'islamo-droitisme dont fait partie l'islamo-nazisme. L'islamo-droitisme se rapporte donc au croisement entre courant d'extrême droite et mouvances islamistes (Taguieff, 2021). Concernant l'extrémisme de gauche à présent, l'association idéologico-politique avec l'islamisme peut être qualifiée par une notion aux contours assez flous : l'islamo-gauchisme (Taguieff, 2021). Cette notion désigne l'attraction qu'exercent les islamistes eux-mêmes sur divers milieux, la plupart du temps dits progressistes, ainsi que de l'appartenance et l'identification qu'ils suscitent entre autres au sein même des groupes gauchistes (Gachnochi, 2004). Taguieff (2023) parle d'une islamisation de l'extrême gauche.

Dès lors, le radicalisme peut être perçu comme irrigué d'événements sociaux et son expression liée à des croyances et des actions analogues à certains champs tels que la politique et la religion (Bittner, 1963). Moskalenko et McCauley (2009) apportent une distinction importante en différenciant les notions de radicalisme et de terrorisme puisque le recours à la violence ne s'utilise pas envers des civils pour le radicalisme contrairement au terrorisme qui en fait une cible première. Pour Moskalenko et McCauley (2009), il est d'ailleurs incontestable que certains activistes deviennent par la suite des terroristes. En revanche, une distinction qui nous intéresse davantage est celle qu'ils établissent entre activisme et radicalisme : le premier s'apparente à une action légale non violente et le second à une action politique illégale et violente (Moskalenko & McCauley, 2009). Cette distinction sera entre autres mobilisée dans une partie de notre méthodologie. Il est important de noter qu'il n'y a bien évidemment pas de lien discursif entre les intentions d'activisme dit légal et les intentions d'action politiques illégales et violentes (Corning & Myers, 2002). Cependant, des groupes d'activistes peuvent verser dans une forme de radicalisme voire de terrorisme, comme par exemple aux Etats-Unis où le *Weather Underground*, cette organisation d'extrême gauche qualifiée par le FBI de groupe terroriste national, découle du mouvement anti-guerre *Students for a Democratic Society* issu des années 1960 (Moskalenko & McCauley, 2009). Nous retrouvons également une application au niveau de la cause palestinienne avec le réseau de solidarité aux prisonniers palestiniens, Samidoun, mouvement pro-palestinien existant dans plusieurs pays dont la Belgique et qui est considéré par certaines instances comme étant une organisation extrémiste et terroriste (Gouvernement du Canada, 2024 ; Parlement européen, 2023 ; Samidoun, 2023 ; Samidoun 2024).

Pour analyser ces dimensions d'activisme et de radicalisme, il est important de comprendre ce que cela implique notamment au travers du concept de « mobilisation politique » que nous retrouverons dans les deux formes d'action. Moskalenko et McCauley (2009) définissent la mobilisation politique comme « *une extrémisation croissante des croyances, des sentiments et des actions en faveur d'un conflit intergroupe* » (p. 241). Le processus menant au radicalisme dans un contexte politique se traduira par le

fait d'amplifier le temps, l'argent, la prise de risque et la violence que l'on met dans le soutien d'une cause ou d'un mouvement politique (McCauley & Moskalenko, 2008). Pour Moskalenko et McCauley, (2009), un individu peut être amené à s'engager dans une action violente et radicale à la suite d'incidents politiques. Selon LaFreniere Tamez et al. (2024), l'antisémitisme représente d'ailleurs l'une des formes de violence politique les plus courantes au sein de la société. Là encore, le contexte social et politique actuel se montre être un terreau fertile à ce basculement chez l'individu. En effet, le conflit israélo-palestinien peut amener certains individus à s'identifier au peuple israélien ou palestinien et ainsi développer des griefs groupaux et des griefs d'appartenance qui interviennent dans un potentiel processus de radicalisation (McCauley & Moskalenko, 2011, cité par Thompson, 2011, p. 195). Il s'agit de la polarisation présente derrière ce conflit qui fait émerger ces différents griefs. Moskalenko et McCauley (2009) établissent un lien entre l'identification à un groupe et la mobilisation par l'action en faveur d'un groupe. Les réseaux sociaux se mettent d'ailleurs à l'œuvre comme un intensificateur de polarisation en propageant des expressions négatives envers un certain groupe, le tout en intensifiant les attitudes et les émotions chez les individus (Sunstein, 2017, cité par Ozalp et al., 2020, p. 1). Les discours de haine en ligne peuvent également servir à corroborer un sentiment d'appartenance se formant autour d'une position idéologique collective partagée (Monnier, 2021). L'opposition entre des groupes fait augmenter les affects ressentis car cela se rapporte à l'identité de soi et d'autrui (Monnier, 2021). Nous pourrions faire un lien avec la pensée de Vold (1958) concernant les théories du conflit, affirmant qu'une confrontation avec le(s) exo-groupe(s) renforce la cohésion et l'identification à l'intra-groupe. A noter que cette polarisation se manifeste également dans les prises de position exigées face à la situation actuelle de la part de la population au sens large ainsi que de la part d'institutions publiques ou politiques. En effet, il semble n'y avoir que peu de place pour la neutralité dans ce contexte-là, avec l'idée que si l'on est pro-palestinien alors on est contre les Israéliens et inversement.

1.2.7 Mouvements propalestiniens et impact au niveau du milieu universitaire

L'antisémitisme peut donc se manifester au travers d'un activisme voire d'un radicalisme chez les individus. Comme nous l'avons vu, il peut tout d'abord être porté par des mouvements et organisations d'extrême droite tels que des groupes néo-nazis, le Ku Klux Klan ou encore les Skinheads (LaFreniere Tamez et al., 2024). En revanche, il se manifeste davantage aujourd'hui dans les attitudes et les contestations face à la politique israélienne, ici plutôt lié à des groupes d'extrême gauche ou issus de la gauche radicale (LaFreniere Tamez et al., 2024). De plus, cette dernière évite de se prononcer concernant l'antisémitisme se cachant parfois derrière une animosité formulée envers Israël (Brenni et al., 2019). Dès lors, le contexte actuel du conflit israélo-palestinien depuis l'attaque terroriste du Hamas le 7 octobre 2023 constitue un terreau fertile à l'apparition de cette forme d'antisémitisme liée à divers mouvements d'activistes. C'est notamment au sein des groupes pro-palestiniens que l'amalgame controversé entre Juifs, Israéliens et sionistes est délicat à identifier (Taguieff, 2002), puisqu'est apparue une confusion entre la critique de la politique israélienne et celle des Juifs avec une frontière entre les deux qui se retrouve extrêmement brouillée (Farber & Poleg, 2018). Certains affirment d'ailleurs que l'antisionisme dit radical constitue une forme d'antisémitisme (Hecker, 2013). Cependant, Shaw (2015) apporte une nuance en mettant en évidence l'existence également de ce qu'il qualifie de « racisme anti-palestinien » élaboré en Israël dans la continuité du conflit israélo-palestinien.

Ces nombreuses mobilisations ont entre autres fait émerger certaines formes affirmées ou détournées d'antisémitisme au travers de slogans, de revendications ou d'actes posés puisqu'effectivement, certaines causes de l'antisémitisme peuvent être rapprochées de ce que l'on qualifiera de haine anti-israélienne moderne (Gachnochi, 2004). Alors que la défense d'Israël était plus populaire que la cause palestinienne ne le fut un temps, l'opinion publique a effectué un renversement durant ces deux dernières

décennies pour s'allier davantage à la cause palestinienne depuis que l'Etat d'Israël occupe des territoires palestiniens et suite aux deux *Intifadas* (Hecker, 2013). Lors de certaines manifestations pro-palestiniennes, on observe la présence d'une forme de radicalité de plus en plus marquée avec notamment une augmentation de l'utilisation de symboles et slogans radicaux (Hecker, 2013). C'est ainsi que nous retrouvons des slogans antisémites tels que « *Khaybar, Khaybar, ô Juifs, l'armée de Mahomet va revenir* » scandés lors d'une manifestation pro-palestinienne à Bruxelles en 2020 (*Le Soir*, 2020). Ce slogan fait référence au massacre de Juifs en 628 à Khaybar, une oasis située en Arabie Saoudite (Peters, 2002). Il y a aussi la présence de pancartes brandies montrant l'étoile de David associée avec une croix gammée, « *sionisme = nazisme* » (Hecker, 2013), « *From the river to the sea, Palestine will be free* », « *Intifada jusqu'à la victoire* » ou encore « *Notre cause est plus importante que la loi* » (Lévêque, 2024). Nous retrouvons d'ailleurs ces différents slogans dans certains mouvements étudiants pro-palestiniens.

En revanche, certains partisans de la droite ou de l'extrême droite politique discréditent le discours des gauchistes qui condamnent la politique israélienne ou le sionisme en tant qu'idéologie politique, en présentant toute critique de cette forme comme étant ouvertement ou secrètement de l'antisémitisme (Maitles, 2018). Cela peut faire référence à la théorie de l'étiquetage développée par Becker (1973) puisque l'étiquette apposée d'antisémite est basée sur l'interprétation des autres (ici l'extrême droite) car en effet, une personne ne doit pas forcément enfreindre les règles et normes de la société pour être étiquetée. En outre, pour reprendre la définition de l'IHRA (2016), une critique de la part de plusieurs auteurs est faite à son égard car selon eux, elle a amené au bannissement des discours critiques envers Israël et constitue un moyen de censure des activistes palestiniens (Ruth Gould, 2020). Il est donc complexe, dans le contexte actuel, d'identifier ce qui s'apparente à de l'antisémitisme ou non tant les interprétations et les positions face à la situation divergent et s'opposent.

Cette censure envers les groupes pro-palestiniens décrite par l'extrême gauche peut également être portée par ces groupes eux-mêmes contre les idées allant à contresens des leurs, et peut provenir notamment de l'aspiration à l'équité et à la justice que revendiquent ces groupes issus de la gauche radicale (Hours, 2020). De plus, Hours (2020) ajoute qu'elle découle de ce que l'on appelle la *cancel culture*, qui pourrait être vue comme une dérive de l'islamo-gauchisme. L'objectif de cette *cancel culture*, appelée aussi culture de l'effacement, est « *d'identifier, dénoncer, menacer et exclure de l'emploi ou des réseaux des personnes présumées coupables de discriminations raciales, sexuelles ou d'actes touchant plus largement des pratiques, des identités qui se vivent comme minorités discriminées* » (Hours, 2020, p. 12). Ce mouvement de la *cancel culture* amène également au boycott qui se manifeste, dans le cadre du conflit israélo-palestinien, sur un plan économique, culturel et institutionnel de l'Etat d'Israël et qui est porté principalement par le mouvement Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS) (Association belgo-palestinienne, 2017). La campagne BDS est d'ailleurs qualifiée par certains israéliens comme étant antisémite par ses objectifs et son discours, et comme poussant à la violence antisémite (Farber & Poleg, 2019 ; Scham, 2015). L'antisionisme et l'hostilité envers Israël présents dans le BDS ainsi que dans des organisations semblables, en ce compris des organisations étudiantes, constitue ce que l'on qualifie de nouvel antisémitisme (Pessin & Ben-Atar, 2018 ; Shenhav-Goldberg & Kopstein, 2020). De plus, la campagne pour le boycott des produits israéliens rend compte de l'évolution de la mouvance pro-palestinienne qui s'est considérablement développée depuis les années 1960 (Hecker, 2013).

Nous pouvons d'ailleurs retrouver une certaine censure au sein même d'institutions consacrées au dialogue et au savoir (Hours, 2020). C'est ainsi qu'elle se retrouve entre autres dans les universités à travers le monde, en ce compris la Belgique. En effet, il y a une demande explicite de certains étudiants lors de manifestations pro-palestiniennes au sein de différentes universités, de prise de positions, de

décisions et d'actions de la part des rectorats par rapport à l'Etat d'Israël (boycott académique complet d'Israël, suspension des partenariats, rupture des contrats, demande de transparence etc.). Les réseaux sociaux constituent d'ailleurs un canal de communication privilégié pour ces divers mouvements étudiants qui protestent contre la situation se déroulant à Gaza. Suite à la réalisation par nos soins d'un recensement (non exhaustif) pour la Belgique, nous pouvons citer à titre d'exemple les comptes Instagram suivants : « Cercle Uliege Palestine », « Act4Palestine_BE », « Occupation étudiante ULiege Palestine », « Université Populaire de Bruxelles », « Gent Students for Palestine », « UAntwerp for Palestine », « KULeuven students occupation for Palestine », etc. Ces groupes étudiants pro-palestiniens mettent en place plusieurs actions telles que des occupations des bâtiments, rassemblements, affichage ou encore blocage du rectorat. Pour Monnier (2021), Internet joue également un rôle très important puisque les discours de haine en ligne mettent en péril les principes de liberté d'expression et d'opinion. Il est aussi important de mentionner l'augmentation constatée d'un antisémitisme au sein des universités depuis l'attaque du Hamas le 7 octobre 2023, comme par exemple sur les campus universitaires américains où des études menées auprès d'étudiants juifs ont montré que ceux-ci ne se sentaient plus en sécurité sur les campus et observaient un accroissement des discours ou de comportements antisémites menaçants (Wright et al., 2023).

Se pose alors une question primordiale pour les autorités académiques : savoir délimiter quand la liberté d'expression s'arrête et quand l'antisémitisme commence. Pour illustrer la difficulté des autorités académiques à agir face à cette situation complexe et délicate, citons en exemple la commission chargée des questions d'éducation à la Chambre des représentants, le 5 décembre 2023 à Washington, enquêtant sur la gestion de l'antisémitisme dans les universités et rassemblant trois rectrices d'institutions prestigieuses, à savoir Claudine Gay (Harvard), Elizabeth Magill (Pennsylvanie) et Sally Kornbluth (Massachusetts Institute of Technology, MIT) (Jacoby, 2024). La question posée lors de cette commission par l'élue républicaine Elise Stefanik était la suivante : « *Appeler au génocide des Juifs, constitue-t-il une violation des règles en matière d'intimidation ou de harcèlement ? Oui ou non ?* » (Jacoby, 2024). La réponse de Claudine Gay fut la suivante : « *ça peut l'être, en fonction du contexte* » (Jacoby, 2024). Les échanges durant cette commission avaient engendré de vives réactions jusqu'à la Maison Blanche (Horn, 2024). Toutefois, il faut bien entendu garder à l'esprit que cette commission était menée par des élus qui avaient eux-mêmes une orientation et une position personnelle face à la situation évoquée.

Grâce à cette introduction théorique, nous avons pu constater que l'antisémitisme constitue un phénomène qui peut être articulé en regard de divers aspects avec lesquels l'établissement d'un lien, direct ou indirect, est possible.

2. Méthodologie

2.1 Objectif de la recherche

Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons à l'antisémitisme auprès de la communauté étudiante universitaire liégeoise avec l'objectif de mesurer le niveau d'antisémitisme de nos participants, en examinant les facteurs l'influençant potentiellement. Dès lors, la question de recherche sur laquelle est basée cette étude est la suivante : « *Quel est le niveau d'antisémitisme des étudiants de l'Université de Liège ?* » (VD). Ce niveau sera mesuré sur un plan analytique au travers de trois facteurs, à savoir : l'affiliation politique (VI 1), la propension à présenter une mentalité complotiste (VI 2), et enfin le niveau d'engagement potentiel dans de l'activisme ou du radicalisme (VI 3). De cette question de recherche découlent trois hypothèses qui guideront notre étude :

- Hypothèse 1 : Les étudiants qui manifestent une affiliation politique aux extrêmes, affichent un niveau d'antisémitisme plus important.
- Hypothèse 2 : Les étudiants qui présentent une mentalité complotiste plus marquée, ont un niveau d'antisémitisme plus important.
- Hypothèse 3 : Les étudiants exprimant une intention d'activisme ou de radicalisme élevée, montrent un niveau d'antisémitisme plus important.

2.2 Echantillon

Le choix d'opérer cette recherche auprès d'une population spécifique représentée par des étudiants universitaires se justifie de plusieurs manières. Tout d'abord, comme Hersh et Royden (2023) l'affirment dans leur étude, l'antisémitisme est généralement plus fréquent chez les jeunes adultes (18-30 ans) que chez les individus plus âgés, comparé à d'autres types de discrimination. Ensuite, au vu du caractère actuel qu'a pris ce phénomène au sein de plusieurs universités, il semblait intéressant d'explorer ce champ. Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes focalisés sur la population étudiante provenant uniquement de l'Université de Liège, dans un souci de faisabilité et d'accessibilité à nos participants. Un seul critère de sélection était donc contraignant : les participants devaient être des étudiants inscrits dans cette université. Aucun critère supplémentaire n'a été appliqué.

Il s'agit d'un échantillon non-probabiliste impliquant le raisonnement du chercheur dans la sélection des individus, avec donc une impossibilité de généraliser les résultats. Afin de déterminer le nombre de participants constituant notre échantillon qui permettrait que les résultats obtenus soient fiables et représentatifs de la population totale, un test de puissance statistique a été réalisé. Pour ce faire, un calculateur de taille d'échantillon (*CheckMarket*) a été utilisé, en sélectionnant une marge d'erreur de 5% et un niveau de confiance de 95%. Ces pourcentages ont été déterminés sur base du consensus généralement utilisé en sciences humaines et sociales. Ce test statistique a finalement révélé qu'une taille d'échantillon de minimum 379 répondants était requise pour que cet échantillon soit représentatif de la population totale (N=26 641). La taille de notre échantillon final se compose de 397 participants.

2.3 Procédure

En amont de la récolte de données, un prétest a été réalisé en soumettant le questionnaire auprès de quatre personnes appartenant à notre population générale. Cette étape préliminaire permet de déceler d'éventuelles lacunes de notre outil de récolte et ainsi de pouvoir y apporter, si besoin, les modifications nécessaires. De plus, cela nous a permis d'évaluer le temps de passation de notre questionnaire, pour s'assurer que celui-ci ne soit trop long et n'entraîne ainsi une potentielle réticence à répondre, ou un arrêt avant achèvement de la part de nos participants. Ces quatre soumissions n'ont pas été prises en compte dans l'analyse statistique réalisée par la suite. Une fois ce prétest réalisé, la récolte de données a pu être lancée en novembre 2024.

En ce qui concerne le recrutement de notre échantillon, la technique d'échantillonnage retenue fut une association entre l'échantillon accidentel (ou de convenance) et l'échantillon volontaire. Le choix a été fait de ne pas diffuser le questionnaire publiquement en ligne via des réseaux sociaux quelconques, au vu de la sensibilité du sujet et afin de préserver l'anonymat au maximum. A la place, une diffusion du questionnaire en trois temps a été privilégiée. Premièrement, il a été envoyé aux connaissances que nous avons au sein des étudiants de l'ULiège, toutes facultés confondues, et nous leur avons demandé de le diffuser, à leur tour, à leurs connaissances et ainsi de suite. Cette stratégie se rapporte à une technique de constitution d'échantillon appelée « l'effet boule de neige », et nous a permis de récolter la majorité de nos répondants. Deuxièmement, des affiches contenant un QR code menant à notre questionnaire ont été placardées au sein des bâtiments de l'Université, dans cinq sites géographiques différents : les sites

du Sart Tilman, du Vingt-Août, du complexe Opéra, d'HEC, et en Outremeuse. Troisièmement, afin d'atteindre les derniers participants, nous avons sollicité les étudiants présents à la bibliothèque du Sart Tilman en proposant en face à face ce même QR code. En outre, l'anonymisation des données récoltées a été garantie et expliquée auprès des répondants en début de questionnaire, et également réitérée oralement lors de la diffusion de celui-ci en face à face.

2.4 Mesures

Comme expliqué précédemment, la méthodologie retenue afin de mesurer au mieux notre question de recherche est de type quantitatif, avec l'élaboration d'un questionnaire comme outil de récolte (une copie du questionnaire utilisé pour cette recherche peut être trouvée en Annexe). Ce questionnaire est composé de trois parties distinctes. La première porte sur les composantes sociodémographiques et la perception de l'antisémitisme, la seconde sur la position antisémite des répondants, et la troisième sur l'affiliation politique, la mentalité complotiste ainsi que sur la dimension d'activisme et de radicalisme. Cette dernière partie regroupe donc les trois variables indépendantes qui seront par la suite analysées en regard de la variable dépendante mesurant l'antisémitisme. Les corrélations potentielles seront alors étudiées et exposées.

La première partie du questionnaire a donc pour but d'obtenir des données sur un ensemble de variables sociodémographiques telles que le genre, l'âge, la faculté universitaire (Q1 à Q3), mais également l'adhésion ou non à un mouvement étudiant, autre que le cercle de la faculté dont le répondant fait partie (Q9 et Q10). En outre, cette première partie a aussi pour but de mesurer la perception de l'antisémitisme (Q4) : cette question est le produit d'un croisement réalisé par nos soins entre divers sondages provenant de l'Eurobaromètre 484 mis en place par la Commission européenne (2018), de l'IFOP (2024) et de l'IPSOS pour le Conseil Représentatif des Institutions juives de France (CRIF, 2021). Cela a permis de sélectionner des items pertinents pour la mesure recherchée dans le cadre de ce questionnaire. Chacune des affirmations de cette question se construit autour d'une échelle de Likert allant de « 0 = pas du tout d'accord » à « 3 = tout à fait d'accord », ainsi que la modalité de réponse « ne sais pas ».

La deuxième partie de notre questionnaire évalue l'antisémitisme chez nos participants, ce qui constitue la variable centrale de notre étude (Q5). Pour cela, la *Generalised Antisemitism (GeAs) Scale* développée par Allington et al. (2022) a été mobilisée et traduite en français. L'échelle de l'antisémitisme généralisé permet une mesure actualisée de l'antisémitisme d'un point de vue des connaissances sociales et historiques que l'on a de l'antisémitisme et se référant à la définition de l'IHRA (Allington et al., 2022). Elle se divise en deux sous-échelles de 6 items chacune : d'une part, la *Judeophobic Antisemitism (JpAs)* qui mesure l'adhésion à des préjugés dits « classiques » à l'égard des Juifs et deuxièmement l'*Antizionist Antisemitism (AzAs)* qui teste l'adhésion à des conduites exprimées envers Israël et ses adhérents. Cette échelle permet donc notamment de mettre en avant ce que l'on qualifie de nouvel antisémitisme qui se traduit par un préjugé anti-israélien extrême (Allington et al., 2022). En effet, l'antisémitisme peut, par exemple, se manifester par l'idée selon laquelle « *les Juifs seraient collectivement responsables des actions de l'Etat d'Israël* » (IHRA, 2016). Chacune des affirmations s'établit sur une échelle de Likert allant de « 1 = pas du tout d'accord » à « 5 = tout à fait d'accord » avec également la possibilité de répondre « ne sais pas ». Les items devant être inversés lors du codage sont les items 1, 2, 3, 7, 8 et 9.

La troisième et dernière partie de notre questionnaire porte sur les questions mesurant l'affiliation politique, la propension à adopter une idéologie ou une mentalité complotiste et l'engagement potentiel dans l'activisme ou le radicalisme.

Tout d'abord, en ce qui concerne l'affiliation politique des participants (Q6), une question a été créée afin de connaître le parti politique pour lequel les répondants voteraient s'ils pouvaient voter pour n'importe quel parti (francophones et néerlandophones confondus) pour de prochaines élections fédérales fictives. Ce choix a été réalisé afin d'avoir les extrêmes politiques droite-gauche représentées par des partis conséquents en Belgique comme le Vlaams Belang ou le PTB.

Ensuite, la propension à adhérer à des théories du complot et ainsi potentiellement mener à l'adoption d'une mentalité ou d'une idéologie complotiste a été mesurée à l'aide de l'échelle développée par Bruder et al. (2013) : le *Conspiracy Mentality Questionnaire (CMQ)*. Cette échelle dépeint la propension générale pour un individu à adhérer à des théories conspirationnistes affirmant que plusieurs phénomènes sociétaux sont la cause d'individus ou groupes d'individus spécifiques (Bruder et al., 2013). Nous l'avons traduite de l'anglais au français. L'échelle se compose de cinq items (Q7) se référant chacun à une affirmation relative à la présence ou non chez un individu d'une mentalité complotiste comme, par exemple, « je pense qu'il existe des organisations secrètes qui influencent grandement les décisions politiques » ou encore « je pense que beaucoup de choses très importantes se passent dans le monde, dont le public n'est jamais informé ». Pour chacune des affirmations, les répondants ont dû se positionner sur une échelle de Likert en 11 points allant de « 0 = certainement pas » à « 10 = certainement ». Plus le score obtenu sera élevé, plus il traduit la présence de fortes croyances complotistes (Bruder et al., 2013).

Pour finir, concernant la dimension d'activisme et de radicalisme, l'échelle de l'*Activism and Radicalism Intentions Scales (ARIS)* élaborée par Moskalenko et McCauley (2009) a été utilisée. Cette échelle se divise en deux sous-échelles : l'*Activism Intention Scale (AIS)* qui mesure la volonté de participer à une action politique légale et non violente d'une part, et la *Radicalism Intention Scale (RIS)* qui évalue l'intention de participer à une action politique illégale ou violente d'autre part (Q8). L'*AIS* (item 1 à 4) mesure donc l'activisme et la *RIS* (item 5 à 8) le radicalisme. Elles ne mesurent donc pas la place des comportements en tant que tels mais bien celle des intentions (Moskalenko & McCauley, 2009). Chaque item a été traduit en français et est évalué au travers d'une échelle de Likert en 7 points allant de « 1 = pas du tout d'accord » à « 7 = tout à fait d'accord ». L'*ARIS* permet ainsi de comprendre davantage la mobilisation politique en mesurant la potentialité pour les individus de s'engager dans de l'activisme ou du radicalisme (Moskalenko & McCauley, 2009).

Enfin, la dernière question composant notre questionnaire (Q11) permet au répondant de formuler, s'il le souhaite, tout commentaire concernant le questionnaire suite à sa participation.

2.5 Plan d'analyse

Les données récoltées ont été transposées sur Excel afin de créer notre base de données et de pouvoir réaliser nos différentes analyses statistiques descriptives sur Excel ainsi que sur le logiciel JASP. L'objectif était d'analyser, entre autres, les variables sociodémographiques et la question portant sur la perception de l'antisémitisme. Ensuite, sur un plan analytique, la significativité statistique des relations entre notre variable dépendante et les trois variables indépendantes a été mesurée, se rapportant ainsi à nos trois hypothèses de départ. A cet effet, différents tests ont été utilisés, dont notamment le test de corrélation de Spearman qui permet de ne pas être impacté par de potentielles données extrêmes, contrairement au test de Pearson par exemple.

3. Résultats

3.1 Analyses statistiques descriptives

3.1.1 Variables sociodémographiques

Tout d'abord, notre échantillon de 397 individus se compose de 58% de femmes, 38% d'hommes, 3% de non-binaires et 1% d'autres. Concernant les facultés universitaires dont les répondants faisaient partie, nous avons fait le choix de les regrouper en deux catégories distinctes, à savoir les sciences dites molles d'un côté (71%) et les sciences dites dures de l'autre côté (29%). Ce choix a notamment été inspiré par l'étude de Shenhav-Goldberg et Kopstein (2020) qui ont également opéré cette catégorisation. Nous observons donc, au sein des participants, une surreprésentation des femmes, ainsi que des étudiants provenant de facultés plutôt liées aux sciences molles (facultés de Philosophie et lettres, de Droit, de Science politique et Criminologie, de Psychologie, de logopédie et sciences de l'éducation, et de Sciences sociales). Ci-dessous sont repris les tableaux reprenant ces deux variables sociodémographiques pour notre échantillon.

Genre	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Féminin	58	232
Masculin	38	150
Non binaire	3	11
Autre	1	4
<i>Total général</i>	100	397

Faculté	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Sciences dures	29	117
Sciences molles	71	280
<i>Total général</i>	100	397

3.1.2 Perception de l'antisémitisme

Pour cette variable qu'est la perception qu'ont les étudiants de l'antisémitisme, l'alpha de Cronbach obtenu pour cette échelle était de 0.345 ce qui correspond à une consistance interne inacceptable. C'est pourquoi il a été décidé de ne pas calculer cette échelle dans son ensemble mais bien d'analyser la répartition des réponses item par item, étant donné qu'il s'agit d'une série d'items provenant de différents sondages et non d'une échelle validée scientifiquement en tant que telle. Nous avons donc pu faire ressortir les affirmations reprenant des réponses intéressantes à exploiter selon nous. Par exemple, pour l'item 4 « *Au cours des 5 dernières années, l'antisémitisme a augmenté en Belgique* », nous constatons un nombre important de « ne sais pas » (34%), ce qui différencie grandement cet item de tous les autres. Ainsi, afin d'obtenir des résultats plus tranchés et alors que chaque item était mesuré selon une échelle de Likert allant de « 0 = pas du tout d'accord » à « 3 = tout à fait d'accord », nous avons décidé de regrouper les réponses en deux catégories en plus des « ne sais pas », à savoir « perception faible de l'antisémitisme » et « perception élevée de l'antisémitisme ».

Augmentation antisémitisme	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Perception faible	29	114
Perception élevée	37	150
Ne sais pas	34	133
<i>Total général</i>	100	397

En revanche, pour l'item 6 « *Les personnes qui nient le génocide des Juifs, la Shoah, constituent un problème en Belgique* », nous obtenons un résultat plus que limpide puisque 83% des répondants se sont montrés favorables à cette affirmation, ce qui indique une perception élevée de l'antisémitisme au regard de la présence d'un négationnisme en Belgique.

Négation de la Shoah	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Perception faible	13	52
Perception élevée	83	328
Ne sais pas	4	17
<i>Total général</i>	100	397

Enfin, si nous comparons les deux derniers items « *Les idées d'extrême gauche constituent l'une des causes principales de l'antisémitisme en Belgique* » (item 7) et « *Les idées d'extrême droite constituent l'une des causes principales de l'antisémitisme en Belgique* » (item 8), nous pouvons constater que 65% des participants estiment que les idées d'extrême droite constituent l'une des causes principales de l'antisémitisme en Belgique contre seulement 21% pour les idées d'extrême gauche.

Idées d'extrême gauche	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Perception faible	64	254
Perception élevée	21	84
Ne sais pas	15	59
<i>Total général</i>	100	397

Idées d'extrême droite	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Perception faible	24	94
Perception élevée	65	258
Ne sais pas	11	45
<i>Total général</i>	100	397

3.1.3 Variables indépendantes

3.1.3.1 L'affiliation politique

Pour la question « *Si vous étiez amené à voter à de prochaines élections fédérales tous partis confondus, pour lequel voteriez-vous ?* », 97 personnes au sein de notre échantillon de 397 individus, soit 24%, votent pour des partis liés aux extrêmes (droite et gauche confondues), parmi lesquels 90% votent pour un parti d'extrême gauche (PTB) et 10% pour un parti d'extrême droite (Vlaams Belang).

Affiliation politique	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Extrême gauche	22	87
Extrême droite	2	10
Autre	76	300
<i>Total général</i>	100	397

Extrêmes politique	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Extrême gauche	90	87
Extrême droite	10	10
<i>Total général</i>	100	97

3.1.3.2 La présence d'une mentalité complotiste

Pour cette variable, nous avons tout d'abord testé la consistance interne de l'échelle utilisée en calculant l'alpha de Cronbach afin de s'assurer qu'il y a une homogénéité des items et de vérifier qu'aucun d'eux ne doit être exclu de l'analyse. Le *Conspiracy Mentality Questionnaire (CMQ)* développé par Bruder et al. (2013) constitue une échelle qui présente une bonne consistance interne avec un alpha de Cronbach de 0.85. Aucun problème de fiabilité dans les items n'a été détecté. De plus, nous pouvons remarquer la présence majoritaire au sein de nos participants d'une mentalité complotiste

« modérée » (42%), bien qu'une part non négligeable montre une mentalité complotiste « forte » (26%). Une mentalité complotiste « très forte » représente 4% de notre échantillon.

Mentalité complotiste	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Non	5	20
Faible	23	93
Modérée	42	166
Forte	26	104
Très forte	4	14
<i>Total général</i>	100	397

3.1.3.3 L'engagement potentiel dans de l'activisme ou du radicalisme

Les analyses portant sur l'échelle de l'*Activism and Radicalism Intentions Scales (ARIS)* élaborée par Moskalkenko et McCauley (2009) ont été réalisées séparément pour les deux sous-échelles que sont l'*Activism Intention Scale (AIS)*, évaluant la volonté de participer à une action politique légale et non violente, et la *Radicalism Intention Scale (RIS)*, mesurant l'intention de participer à une action politique illégale ou violente. Deux motivations ont guidé ce choix : (1) il s'agit de la manière dont Moskalkenko et McCauley (2009) effectuent leurs analyses dans le cadre de leur étude ; (2) car, ces phénomènes étant distincts puisqu'ils se rapportent à deux dimensions uniques de l'action – bien que connexes – il est intéressant de les mesurer séparément (Moskalkenko & McCauley, 2009).

Concernant l'*AIS*, nous obtenons une bonne consistance interne ($\alpha=0.87$) et aucun item de l'échelle n'est à retirer pour effectuer des analyses. Pour la *RIS*, l'alpha de Cronbach est de 0.88 ce qui constitue également une très bonne consistance interne et ce, en gardant tous les items de cette sous-échelle. Ensuite, nous pouvons remarquer qu'il y a davantage de participants qui montrent une intention d'activisme potentiel modérée (46%) ou élevée (37%), plutôt qu'une intention de radicalisme potentiel modérée (30%) ou élevée (11%).

Intention d'activisme (AIS)	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Faible	17	69
Modérée	46	181
Elevée	37	147
<i>Total général</i>	100	397

Intention de radicalisme (RIS)	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Faible	59	233
Modérée	30	119
Elevée	11	45
<i>Total général</i>	100	397

De plus, dans la continuité de la mesure de l'engagement potentiel dans de l'activisme ou du radicalisme, nous avons posé une question auprès des étudiants sur leur appartenance ou non à un mouvement étudiant (autre que le cercle de la faculté). Si la réponse à cette question était positive, ils étaient amenés à préciser le nom de cette organisation s'ils le souhaitaient. C'est ainsi que parmi notre échantillon, seulement 13% sont membres d'un mouvement étudiant dont une large majorité de 67% est affiliée au COMAC (mouvement étudiant du PTB), 17% à Amnesty International, 8% au CEM (Cercle des Etudiants Musulmans) et 8% au Cercle ULiège Palestine.

3.1.4 Variable dépendante : l'antisémitisme

Pour rappel, cette variable d'intérêt est mesurée grâce à la *Generalised Antisemitism (GeAs) Scale* développée par Allington et al. (2022) avec une possibilité de réponse pour chaque item allant de « 1 = pas du tout d'accord » à « 5 = tout à fait d'accord », ainsi que la possibilité de répondre « ne sais pas ». Cette échelle validée scientifiquement présente donc un très bon niveau de fiabilité interne avec un alpha de Cronbach de 0.87 (Allington et al., 2022, p. 19).

Les scores obtenus ont été répartis en trois catégories se rapportant au niveau d'antisémitisme que présentent les répondants : faible, modéré et élevé. Pour cette échelle, nous obtenons une moyenne de 24,662 (se rapportant à la catégorie « antisémitisme modéré »). En effet, une majorité des participants présente ainsi un antisémitisme modéré (58%) alors qu'une très faible partie montre un antisémitisme élevé (5%).

Niveau d'antisémitisme	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Faible	37	145
Modéré	58	232
Elevé	5	20
<i>Total général</i>	100	397

De plus, cette échelle peut être divisée en deux sous-échelles de 6 items chacune : la *Judeophobic Antisemitism (JpAs)* qui se rapporte plutôt à ce que l'on appelle antisémitisme traditionnel et l'*Antizionist Antisemitism (AzAs)* qui elle, fait référence à ce que l'on qualifie de nouvel antisémitisme. Nous avons d'ailleurs pu déjà expliquer la différence entre ces deux formes d'antisémitisme dans notre introduction théorique (voir point 1.2.3.). Toutes deux sont caractérisées par une très bonne consistance interne : $\alpha=0.89$ pour la *JpAs* et $\alpha=0.82$ pour l'*AzAs* (Allington et al., 2022, p. 19). Quand nous comparons les résultats obtenus à ces deux sous-échelles, nous constatons un niveau d'antisémitisme chez nos répondants nettement plus élevé en ce qui concerne le nouvel antisémitisme. Prenons par exemple la catégorie « niveau d'antisémitisme élevé », seulement 2% des répondants se trouvent dans celle-ci concernant l'antisémitisme traditionnel contre 33% pour le nouvel antisémitisme.

Antisémitisme traditionnel (<i>JpAs</i>)	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Faible	78	311
Modéré	20	77
Elevé	2	9
<i>Total général</i>	100	397

Nouvel antisémitisme (<i>AzAs</i>)	Pourcentage (%)	Fréquence (n)
Faible	27	105
Modéré	40	160
Elevé	33	132
<i>Total général</i>	100	397

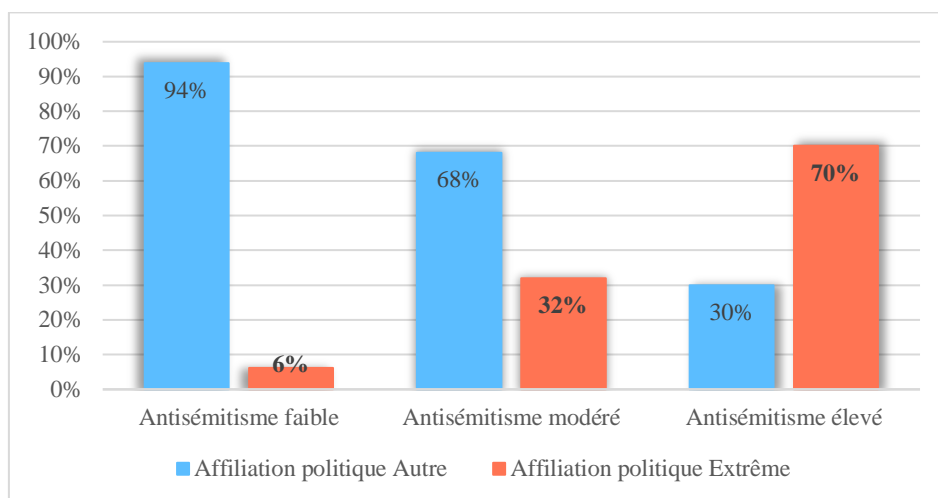
3.2 Analyses statistiques analytiques

3.2.1 Corrélation entre le niveau d'antisémitisme et l'affiliation politique

Nous avons réalisé un croisement entre notre variable d'intérêt, le niveau d'antisémitisme, et notre première variable indépendante, l'affiliation politique. Nous constatons que parmi les 97 répondants votant pour un parti politique situé aux

Antisémitisme	Affiliation politique		<i>Total général</i>
	Autre	Extrême	
Faible	136 (94%)	9 (6%)	145 (100%)
Modéré	158 (68%)	74 (32%)	232 (100%)
Elevé	6 (30%)	14 (70%)	20 (100%)
<i>Total général</i>	300	97	397

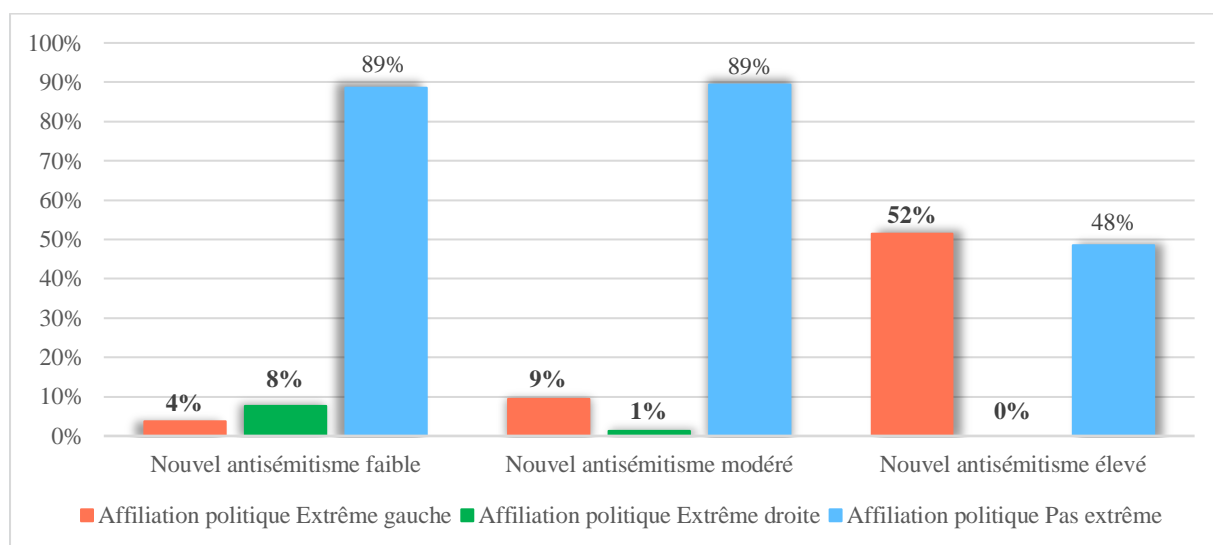
extrêmes, 74 d'entre eux manifestent un niveau d'antisémitisme modéré (76%) et 14 un antisémitisme élevé (14%). Le tableau ci-dessus et le graphique ci-dessous nous permettent de constater qu'en ce qui concerne un niveau d'antisémitisme élevé, il y a une plus grande représentation d'étudiants ayant une affiliation à des extrêmes politiques (70%) que d'étudiants ne votant pas aux extrêmes (30%).



Graphique 1 - L'antisémitisme au travers de l'affiliation à des extrêmes politiques

Ensuite, afin de vérifier l'existence d'une relation possible entre le niveau d'antisémitisme et l'affiliation politique, nous avons réalisé un test de corrélation en calculant le coefficient de corrélation de Spearman (Rho). Ce dernier fut de 0.453, ce qui indique une corrélation positive modérée entre ces deux variables. Cette corrélation positive signifie que lorsque l'affiliation à des extrêmes politiques augmente, le niveau d'antisémitisme augmente également, et inversement (voir *Graphique 1*). En ce qui concerne le p-value, celui-ci est bien inférieur au seuil de 0.05 ($p < 0.001$), ce qui confirme une corrélation statistiquement significative entre les deux variables – nous pouvons donc rejeter l'hypothèse nulle (la probabilité que cette relation soit due au hasard est très faible).

En outre, dans les résultats descriptifs obtenus pour l'échelle mesurant le niveau d'antisémitisme (VD), nous avons la présence d'un niveau d'antisémitisme nettement plus élevé concernant le nouvel antisémitisme. C'est pourquoi nous avons décidé d'analyser ce dernier au travers des extrêmes politiques, afin de voir si une différence apparaît en fonction de l'extrême politique présentée.



Graphique 2 - Le nouvel antisémitisme au travers de l'affiliation à des extrêmes politiques

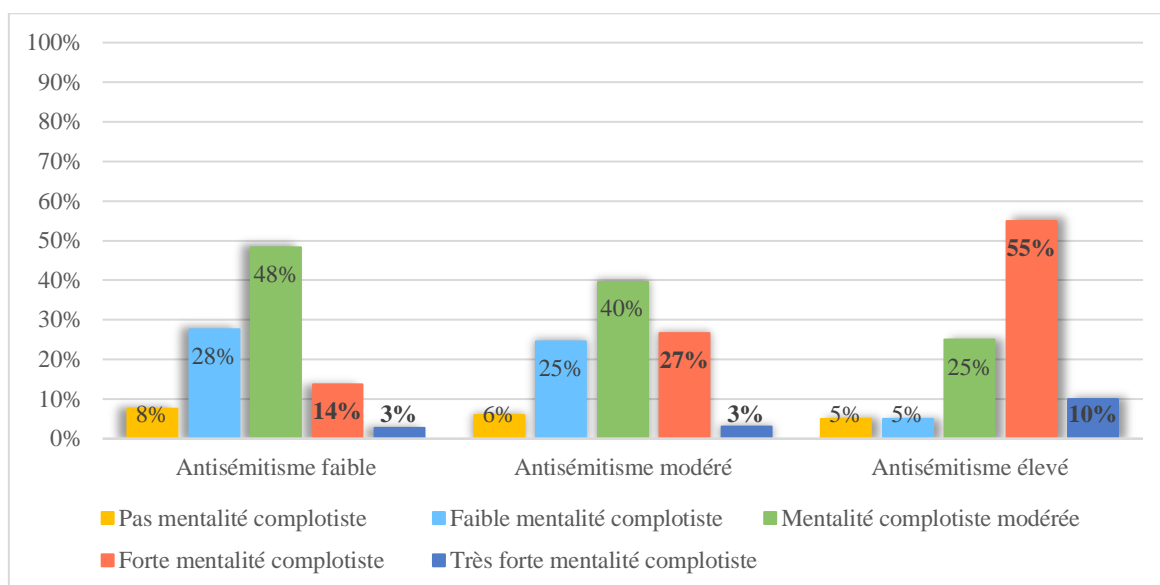
Nouvel antisémitisme	Affiliation politique			Total général
	Extrême gauche	Extrême droite	Pas extrême	
Faible	4 (4%)	8 (8%)	93 (89%)	105 (100%)
Modéré	15 (9%)	2 (1%)	143 (89%)	160 (100%)
Elevé	68 (52%)	0 (0%)	64 (48%)	132 (100%)
<i>Total général</i>	87	10	300	397

Ainsi, le graphique 2 et le tableau ci-dessus nous montrent qu'une grande majorité d'étudiants présentant un nouvel antisémitisme élevé, sont affiliés à un parti d'extrême gauche (52%) contre 0% concernant l'extrême droite. De plus, nos analyses nous ont montré que 78% des participants ayant indiqué un parti d'extrême gauche présentent un nouvel antisémitisme élevé. En ce qui concerne les répondants ayant indiqué un parti d'extrême droite, aucun ne se trouve dans la catégorie « antisémitisme élevé » (0%).

3.2.2 Corrélation entre le niveau d'antisémitisme et la présence d'une mentalité complotiste

Afin de mesurer la corrélation entre le niveau d'antisémitisme (*VD*) et la présence d'une mentalité complotiste, après avoir vérifié la condition de normalité de notre *VD*, le test non-paramétrique de Spearman a à nouveau été utilisé. Un Rho de 0.207 a été obtenu, ce qui signifie qu'il y a bel et bien une corrélation mais que celle-ci est faible. Il existe donc une relation positive faible, ce qui signifie que lorsqu'une variable augmente, l'autre augmente également et inversement, et lorsque l'une diminue, l'autre diminue également ; néanmoins, cette relation n'est pas très prononcée. En outre, la corrélation obtenue a très peu de chance d'être due au hasard avec un $p < 0.001$.

De plus, au vu du graphique 3 et du tableau ci-dessous, nous constatons que la majorité des répondants manifestant un niveau d'antisémitisme élevé présente une forte mentalité complotiste (55%). Cependant, les participants présentant un faible niveau d'antisémitisme montrent tout de même une mentalité complotiste modérée (48%), et une grande partie de ceux présentant un niveau d'antisémitisme modéré rapportent une mentalité complotiste modérée (40%).



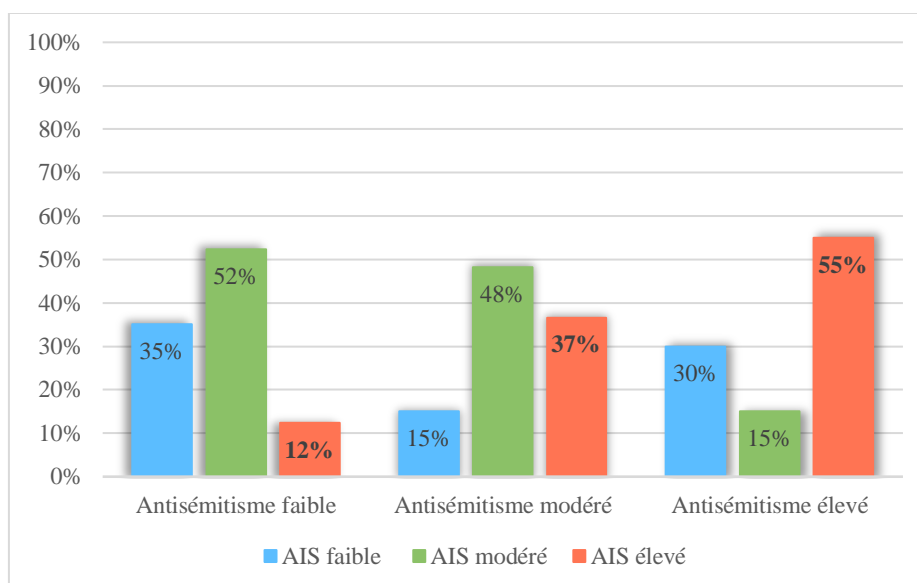
Graphique 3 - L'antisémitisme en fonction de la présence d'une mentalité complotiste

Antisémitisme	Mentalité complotiste					Total général
	Non	Faible	Modérée	Forte	Très forte	
Faible	11 (8%)	40 (28%)	70 (48%)	20 (14%)	4 (3%)	145 (100%)
Modéré	14 (6%)	57 (25%)	92 (40%)	62 (27%)	7 (3%)	232 (100%)
Élevé	1 (5%)	1 (5%)	5 (25%)	11 (55%)	2 (10%)	20 (100%)
Total général	26	98	167	93	13	397

3.2.3 Corrélation entre le niveau d'antisémitisme et l'engagement potentiel dans de l'activisme ou du radicalisme

Concernant l'existence et la nature d'une potentielle relation entre le niveau d'antisémitisme et l'engagement potentiel dans de l'activisme ou du radicalisme, un test de corrélation de Spearman a tout d'abord été mené pour l'ensemble de l'échelle de l'ARIS. Nous avons obtenu un Rho d'une valeur de 0.419, indiquant ainsi une corrélation positive modérée avec un p-value < 0.001 révélant une relation statistiquement significative.

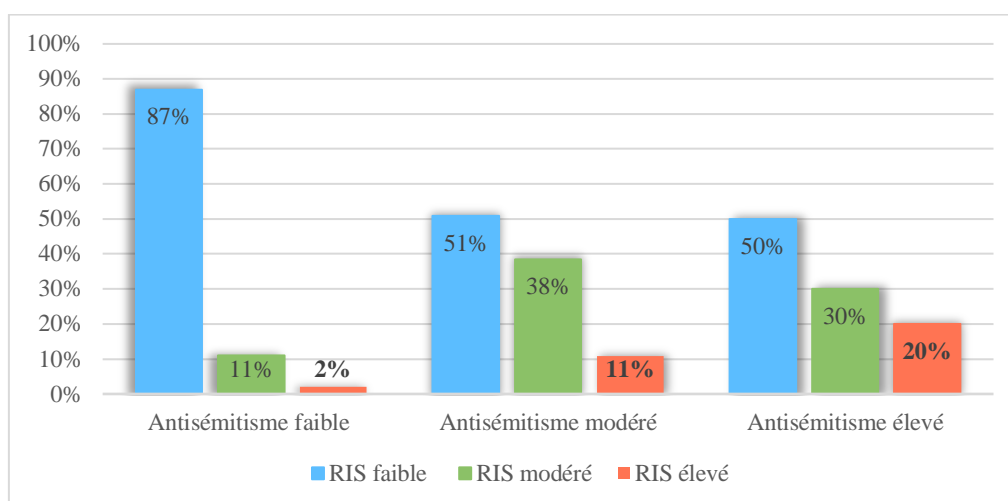
Ensuite, il nous a semblé intéressant de réaliser un double test de corrélation de Spearman : un pour chacune des dimensions présentes dans les sous-échelles de l'ARIS, à savoir l'intention d'activisme (l'AIS) et l'intention de radicalisme (la RIS). En effet, comme pour les analyses descriptives réalisées pour l'ARIS, les notions d'activisme et de radicalisme sont des concepts liés mais bien distincts dans leur application (Moskalenko & McCauley, 2009). Un Rho de Spearman de 0.372 a été obtenu pour la corrélation entre le niveau d'antisémitisme et l'AIS, ce qui indique une relation positive faible. Lorsque le niveau d'antisémitisme augmente, le niveau d'engagement potentiel dans de l'activisme augmente également, mais cette corrélation reste légère. Au niveau de la significativité de la relation, nous avons un $p < 0.001$ montrant que le résultat est statistiquement significatif. En outre, alors que pour un niveau d'antisémitisme faible et modéré, la majorité des étudiants présentent un activisme modéré (52% et 48%), pour un niveau d'antisémitisme élevé, c'est la catégorie AIS élevé qui se détache (55%). Néanmoins, nous voyons que 30% des répondants présentant un antisémitisme élevé, montrent tout de même une intention d'activisme faible.



Graphique 4 - L'antisémitisme au travers de l'engagement potentiel dans de l'activisme

	Activisme (AIS)			
Antisémitisme	Faible	Modéré	Elevé	Total général
Faible	51 (35%)	76 (52%)	18 (12%)	145 (100%)
Modéré	35 (15%)	112 (48%)	85 (37%)	232 (100%)
Elevé	6 (30%)	3 (15%)	11 (55%)	20 (100%)
Total général	92	191	114	397

En ce qui concerne le test de corrélation entre le niveau d'antisémitisme et la RIS, le Rho de Spearman est de 0.409, indiquant une force modérée. Le sens de la relation est positif pour cette corrélation : lorsque le niveau d'antisémitisme augmente, le niveau d'engagement potentiel dans du radicalisme augmente également, de manière modérée. Nous obtenons un p-value inférieur à 0.001, ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse nulle et d'affirmer qu'il s'agit d'une relation statistiquement significative. Le graphique 5 ainsi que le tableau ci-dessous nous permettent d'observer l'existence de cette corrélation positive modérée en pourcentage (2%, 11% puis 20%). De plus, contrairement à l'AIS où les deux catégories les plus représentées sont un niveau d'intention d'activisme modéré et élevé, pour la RIS, il s'agit des catégories d'intention de radicalisme faible et modéré (respectivement 254 et 111 répondants).



Graphique 5 - L'antisémitisme au travers de l'engagement potentiel dans du radicalisme

	Radicalisme (RIS)			
Antisémitisme	Faible	Modéré	Elevé	Total général
Faible	126 (87%)	16 (11%)	3 (2%)	145 (100%)
Modéré	118 (51%)	89 (38%)	25 (11%)	232 (100%)
Elevé	10 (50%)	6 (30%)	4 (20%)	20 (100%)
Total général	254	111	32	397

4. Discussion

4.1 Interprétation et compréhension des résultats

4.1.1 Résultats descriptifs

Tout d'abord, commençons par se pencher sur les résultats obtenus à la suite des analyses statistiques descriptives effectuées. Au niveau des variables sociodémographiques, nous avons pu constater qu'une partie importante de nos répondants étaient des étudiants provenant de facultés liées aux sciences molles (71%), c'est-à-dire soit de la faculté de Philosophie et lettres, de Droit, de Science politique et Criminologie, de Psychologie, logopédie et sciences de l'éducation, ou de Sciences sociales.

Nous pouvons nous demander si cette surreprésentation pourrait s'expliquer par la présence d'une sensibilité à ce type de phénomène qu'est l'antisémitisme, via les programmes enseignés dans ces facultés. Bien que plusieurs auteurs soutiennent l'idée selon laquelle les études universitaires dans ces branches des sciences molles forment les étudiants au niveau des considérations politiques et sociales, il n'y a pas forcément de lien direct entre la spécialisation des étudiants et leurs opinions à l'égard de l'antisémitisme (Shenhav-Goldberg & Kopstein, 2020). A l'inverse, d'autres auteurs mettent en avant la perspective selon laquelle l'université influencerait les attitudes sociopolitiques (Hout 2012, Kingston et al. 2003, cités par Campbell & Horowitz, 2016, p. 56). En effet, certains domaines d'étude peuvent avoir une influence sur le développement d'une acuité potentielle. Par exemple, en psychologie, il existe une volonté d'instruire aux étudiants une formation multiculturelle au travers de questions portant sur l'ethnicité, la classe sociale, la diversité, etc. (Farber & Poleg, 2019). Dans le domaine des sciences humaines et sociales à présent, les étudiants sont amenés à réfléchir et à acquérir un bagage de connaissances sur la vie en collectivité, le monde politique, avec un rapport particulier à la scène culturelle et sociale (Calhoun & Wieviorka, 2013 ; Shenhav-Goldberg & Kopstein, 2020).

En revanche, il est important de noter que ce pourcentage plus élevé obtenu (71%) pourrait également simplement s'expliquer par notre facilité d'accès à ces facultés comparé aux autres facultés liées aux sciences dures dans le cadre de la diffusion de notre questionnaire.

Ensuite, nous pouvons nous concentrer sur les items se démarquant au sujet de la perception de l'antisémitisme des étudiants interrogés. Nous avons tout d'abord un résultat qui se différencie des autres par le nombre de réponses « ne sais pas » à l'item 4 « *Au cours des 5 dernières années, l'antisémitisme a augmenté en Belgique* » (34%). Ceci pourrait traduire d'une méconnaissance de la part des répondants quant à l'évolution du phénomène au fil du temps, puisque, comme montré en début d'article, une augmentation de l'antisémitisme est constatée depuis plus de vingt ans en Belgique (CCLJ, 2024) mais également au cours des cinq dernières années, notamment dans le courant de l'année 2021 suite à la crise israélo-palestinienne d'avril-mai ainsi qu'à la suite de l'attentat du 7 octobre 2023 commis par le Hamas (Université de Tel Aviv et l'ADL, 2023 ; AFAUTA, 2022). Si nous prenons par exemple l'enquête réalisée par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA) en 2018 au niveau de plusieurs pays au sein de l'UE, 89% des répondants percevaient une augmentation de l'antisémitisme dans leur pays au cours des cinq années précédant l'enquête (FRA, 2019), alors que dans le cadre de notre étude, seulement 37% des répondants estiment qu'il y a une augmentation de l'antisémitisme. Evidemment, étant donné que cette enquête a été réalisée par la FRA (2019) auprès d'un très large nombre de répondants (n = 16 395) et s'est déroulée il y a maintenant 6 ans, un souci de proportion entre en jeu, mais également peut-être un souci de contexte. Quoi qu'il en soit, la différence de tendance se révélant tout de même intéressante, il serait certainement pertinent d'approfondir cette question.

En ce qui concerne l'item 6 « *Les personnes qui nient le génocide des Juifs, la Shoah, constituent un problème en Belgique* », le résultat obtenu de 83% des répondants étant en accord avec cette affirmation est sans appel, et montre donc un relativement faible niveau d'étudiants ne percevant pas ou peu la négation de la Shoah comme étant un problème (13%). Pour rappel, le négationnisme constitue une expression d'antisémitisme (IHRA, 2016). Ces résultats rejoignent la considération que la connaissance des thèses négationnistes s'est répandue notamment dans de nombreux milieux universitaires depuis les années 1970, et sont présentes dans divers discours depuis plusieurs années (Rouso, 2008 ; *The times of Israël*, 2018).

Enfin, les items 7 et 8 de cette section portant sur la perception de l'antisémitisme ont montré qu'une large majorité de répondants considèrent que les idées d'extrême droite constituent l'une des causes

principales de l'antisémitisme (65%), contrairement aux idées d'extrême gauche (21%). Or, si nous reprenons par exemple le 28ème rapport du Centre d'étude du judaïsme européen contemporain de l'Université de Tel-Aviv, nous retrouvons aussi bien la montée de l'extrême droite que de l'extrême gauche parmi les principaux facteurs de la hausse de l'antisémitisme dans de multiples pays (AFAUTA, 2022). Afin d'expliquer ce pourcentage, nous pourrions faire l'hypothèse d'une représentation plus importante d'un antisémitisme traditionnel davantage lié à l'extrême droite de la part des étudiants, plutôt que du nouvel antisémitisme davantage lié à l'extrême gauche (Taguieff, 2002 ; Allington et al., 2022 ; Wright et al., 2022). Nous pourrions d'ailleurs peut-être compléter cette hypothèse en reprenant les chiffres obtenus dans nos résultats pour la mesure du niveau d'antisémitisme chez nos participants, puisque 40% d'entre eux manifestent un niveau de nouvel antisémitisme (AzAs) modéré contre 20% pour l'antisémitisme traditionnel (JpAs), et 33% d'entre eux manifestent un nouvel antisémitisme élevé contre seulement 2% pour l'antisémitisme traditionnel. En parallèle, une autre explication pourrait être la frontière très fine entre antisionisme et antisémitisme, où une partie importante du sentiment anti-israélien peut provenir d'un antisémitisme déguisé conscient ou inconscient (Schraub, 2018, cité par Shenhay-Goldberg & Kopstein, 2020, p. 255). Ce nombre plus élevé de répondants présentant un nouvel antisémitisme pourrait donc expliquer que ces mêmes répondants perçoivent plutôt l'existence d'un antisémitisme traditionnel, donc d'un antisémitisme davantage lié aux idées d'extrême droite.

Ainsi, comme nous venons de le voir, une part beaucoup plus conséquente de répondants manifeste un nouvel antisémitisme plutôt qu'un antisémitisme traditionnel. Pour rappel, le nouvel antisémitisme est un antisémitisme « lié à Israël » et entretient un lien très étroit, parfois indissociable, avec l'antisionisme (Taguieff, 2002 ; Bergmann, 2008 ; IHRA, 2016 ; Maitles, 2018 ; Allington et al., 2022 ; Wright et al., 2022). Cela pourrait tout d'abord s'expliquer par le fait que les campus universitaires se sont transformés en un foyer central capital du débat concernant le conflit israélo-palestinien (Shenhay-Goldberg & Kopstein, 2020). Selon la déclaration de politique « *Principles Against Intolerance* » adoptée par le conseil d'administration de l'université de Californie en 2016, les manifestations de l'antisémitisme sont extrêmement compliquées à identifier car elles sont davantage codées qu'auparavant, en particulier en ce qui concerne l'opposition au sionisme qui peut cacher une « intolérance à l'égard du peuple et de la culture juive » (Shenhay-Goldberg & Kopstein, 2020, p. 239). Ce taux d'étudiants présentant un niveau de nouvel antisémitisme élevé pourrait ainsi s'expliquer par un effet contextuel au vu de la situation actuelle du conflit israélo-palestinien.

En outre, du point de vue du niveau d'antisémitisme en général, les résultats montrent que 37% des participants présentent un niveau d'antisémitisme faible, 58% un niveau d'antisémitisme modéré, et 5% un niveau élevé. Ce résultat est assez interpellant, puisqu'une majorité des participants se trouve dans la catégorie « antisémitisme modéré », sachant que plusieurs corrélations positives ont pu être établies avec nos trois variables indépendantes.

4.1.2 Corrélations et hypothèses

L'interprétation et la compréhension des corrélations obtenues dans nos résultats seront effectuées en regard des hypothèses formulées dans le cadre de cette recherche (Cfr. 2.1. *Objectif de la recherche*).

Tout d'abord, notre hypothèse 1 « Les étudiants qui manifestent une affiliation politique aux extrêmes, affichent un niveau d'antisémitisme plus important » peut se confirmer puisque nous avons obtenu une corrélation positive entre le niveau d'antisémitisme et l'affiliation à des extrêmes politiques, signifiant ainsi que les répondants votant pour un parti politique situé aux extrêmes présentent également un niveau d'antisémitisme plus élevé que les répondants ayant indiqué un des autres partis. En effet,

concernant les autres partis, les résultats ont montré que 53% présentaient un antisémitisme modéré et 2% un antisémitisme élevé, contre respectivement 76% et 14% concernant les extrêmes. Cependant, il est important de noter que cette corrélation obtenue est modérée et non forte. Cela rejoint ce qu'affirment plusieurs auteurs concernant la présence d'idéologies antisémites au sein de l'extrême droite et de l'extrême gauche (Taguieff, 2002 ; Rousso, 2008 ; Brenni et al., 2019 ; Wright et al., 2022 ; ADL, 2023 ; Hersh & Royden, 2023).

Pour rappel, l'une des explications de ce point commun entre extrême droite et extrême gauche réside entre autres dans l'attrait commun de ces deux formations politiques pour le populisme (Hersh & Royden, 2023) ainsi que pour les thèses négationnistes (Rousso, 2008 ; Dhoquois, 2016). De plus, la montée des extrêmes politiques – droite et gauche – dans de nombreux pays forme l'un des principaux facteurs de la hausse de l'antisémitisme (AFAUTA, 2022). Néanmoins, cette confirmation d'hypothèse va à l'encontre d'autres résultats, comme par exemple ceux obtenus par Hersh et Royden (2023) dans leur étude auprès de 3 500 adultes américains : ces chercheurs n'ont pas trouvé de données compatibles avec leur hypothèse avançant que les attitudes antisémites étaient plus fortes à la gauche et à la droite politique qu'au centre.

Par ailleurs, au vu de la surreprésentation d'étudiants présentant un nouvel antisémitisme plutôt qu'un antisémitisme traditionnel, nous avons voulu voir si une différence était notable entre l'extrême droite et l'extrême gauche sur ce point. Les résultats nous ont ainsi montré une large majorité d'étudiants d'extrême gauche (78%) présentant un niveau de nouvel antisémitisme élevé, contre 0% pour les étudiants d'extrême droite. Il faut évidemment interpréter ces pourcentages avec précaution car le ratio entre les extrêmes est différent : en effet, nous avons très peu de participants affiliés à un parti d'extrême droite comparé aux étudiants d'extrême gauche au sein de notre échantillon (10% contre 90%, parmi les 24% globaux tout extrême confondu). Nonobstant cette précision, cette surreprésentation d'étudiants d'extrême gauche dans l'antisémitisme contemporain peut tout d'abord s'expliquer par le fait que ce type d'antisémitisme est par essence lié à l'extrême gauche (Taguieff, 2002 ; Allington et al., 2022 ; Wright et al., 2022). En effet, s'agissant d'un antisémitisme « lié à Israël » (Wright et al., 2022), celui-ci se retrouve dans le discours de la gauche radicale notamment en regard de la place capitale que détient le conflit israélo-palestinien dans ce discours (Brenni et al., 2019). De plus, une manière de rendre l'antisémitisme socialement acceptable passe par la dénonciation du sionisme (Schraub, 2018, cité par Shenhay-Goldberg & Kopstein, 2020, p. 255). Il s'agit à nouveau d'une démonstration de la difficulté de cloisonner l'antisémitisme de l'antisionisme (Taguieff, 2002 ; Farber & Poleg, 2018 ; Shenhay-Goldberg & Kopstein, 2020). Dans leur étude, Shenhay-Goldberg & Kopstein (2020) ont d'ailleurs pu démontrer l'existence d'une corrélation positive, bien que faible, entre antisionisme et antisémitisme sur le campus de l'UCI (University of California, Irvine), montrant que le ressentiment anti-israélien constitue un indicateur statistiquement significatif de l'antisémitisme.

En outre, Brenni et al. (2019) ajoutent que la question de l'antisémitisme, délaissée, a été récupérée par l'extrême droite politique qui devient finalement le défenseur de cette cause. Pourtant, il s'agit d'un paradoxe total étant donné que les fondements mêmes de l'extrême droite sont empreints d'antisémitisme (Taguieff, 2002 ; Brenni et al., 2019 ; Wright et al., 2022). Dans le nouvel antisémitisme porté par l'extrême gauche, l'Etat juif est perçu comme étant « *l'incarnation même de l'injustice sur Terre* » et comme le coupable des désastres du monde (Brenni et al., 2019, p. 7). Cette idée fait référence aux théories complotistes liées à l'antisémitisme qui constituent l'une des variables de notre deuxième hypothèse.

C'est ainsi que la corrélation positive obtenue entre le niveau d'antisémitisme et la présence d'une mentalité complotiste nous permet de confirmer notre hypothèse 2, « Les étudiants qui présentent une mentalité complotiste plus marquée, ont un niveau d'antisémitisme plus important ». En effet,

lorsque le niveau d'antisémitisme augmente chez l'individu, son niveau de mentalité complotiste augmente également, et inversement. Il nous faut garder à l'esprit que cette corrélation s'est avérée être faible, mais elle reste bel et bien significative et pertinente.

Cela rejoint d'ailleurs ce que nous avons vu lors de la revue de littérature scientifique montrant que ce lien entre l'adhérence à des logiciens complotistes et la présence d'un antisémitisme était avéré, puisque certaines théories du complot sont fondées sur cet antisémitisme (Taguieff, 2004 ; Breitman, 2007 ; Schuller, 2021). Le rapport publié par le Centre d'étude du judaïsme européen contemporain de l'Université de Tel-Aviv a mis en avant le rôle des théories du complot comme faisant partie des facteurs principaux de l'augmentation de l'antisémitisme, entre autres suite à la recrudescence de ces théories durant la pandémie de Covid-19 (AFAUTA, 2022). De plus, la théorie complotiste affirmant que les Juifs superviseraient secrètement les principaux gouvernements du monde forme l'une des théories du complot les plus populaires, faisant partie de ce que l'on qualifie de ZOG, correspondant à *Zionist Occupied Government* (en français, Gouvernement d'occupation sioniste) (Bartlett & Miller, 2010). De manière générale, une majorité des étudiants interrogés présentent une mentalité complotiste soit « modérée » (42%) soit « forte » (26%). Cela indique que ceux-ci pensent, par exemple, que beaucoup de choses dans la société sont gardées secrètes ou sont causées par un groupe d'individus en particulier (Moscovici, 1987, cité par Bruder et al., 2013, p. 2). En revanche, notre questionnaire et nos résultats ne nous permettent pas de montrer si ces participants adhèrent à des théories du complot antisémites en particulier, puisque l'échelle utilisée, le *CMQ* (*Conspiracy Mentality Questionnaire*), mesure la présence d'une mentalité complotiste en général. Il serait donc également intéressant de questionner cette dimension dans de futures recherches.

Enfin, notre hypothèse 3 « Les étudiants exprimant une intention d'activisme ou de radicalisme élevée, montrent un niveau d'antisémitisme plus important » peut également être confirmée, puisque nous avons obtenu lors des analyses statistiques deux corrélations positives respectivement pour l'*AIS* (intention d'activisme) et la *RIS* (intention de radicalisme). En effet, à propos de l'engagement potentiel dans de l'activisme, nous avons pu voir que les répondants présentant un niveau élevé d'antisémitisme ont un niveau élevé d'*AIS* (55%). Pour rappel, l'activisme se rapporte aux actions non violentes légales et à l'idée d'une intention de militantisme comme, par exemple, l'intention d'adhérer, de faire du bénévolat, de faire un don ou de participer à une manifestation (Moskalenko & McCauley, 2009). Les pourcentages obtenus se distribuent néanmoins de manière relativement répartie entre les différentes catégories, et il est important de noter que la corrélation obtenue est faible, ce qui signifie qu'une augmentation du niveau d'intention d'activisme concorde avec une faible augmentation du niveau d'antisémitisme. L'intention d'activisme est guidée par ce que l'on qualifie de « mobilisation politique » en faveur d'un conflit entre des groupes, où l'on s'identifie à un groupe pour lequel on se mobilise par l'action (Moskalenko & McCauley, 2009). L'activisme des jeunes en particulier est présent depuis les années 1960 dans le monde universitaire et dans la réalité sociale en générale, et se manifeste au travers d'actions non-violentes et violentes (Engler & Engler, 2016, cité par Wong et al., 2019).

Ensuite, concernant l'engagement potentiel dans du radicalisme, la corrélation positive observée est modérée, ce qui indique que lorsque le niveau d'antisémitisme augmente, le niveau d'intention de radicalisme augmente également de façon modérée. Pour rappel, le radicalisme fait référence aux actions violentes et illégales, c'est-à-dire à des intentions radicales comme par exemple l'intention de continuer à soutenir une cause et une organisation même si celle-ci enfreint la loi ou a recourt à la violence (Moskalenko & McCauley, 2009). A noter que bien qu'il y ait davantage d'actions pacifiques qui soient perpétuées, l'expression d'actions radicales se propage grandement (Wong et al., 2019).

L'intention de s'engager dans de l'activisme ou du radicalisme apparait généralement à la suite de la survenance d'un événement social ou politique particulier (Bittner, 1963 ; Moskalenko & McCauley,

2009 ; Thompson, 2011). Ici, nous n'avons pas étudié le type d'activisme ou de radicalisme pour lequel les étudiants s'engageraient. Or, l'antisémitisme constitue l'une des expressions les plus ordinaires en termes de violence politique dans la société (LaFreniere Tamez et al., 2024). Il serait donc intéressant d'explorer cet axe en se concentrant sur un activisme ou un radicalisme empreint d'antisémitisme, d'autant plus en regard du contexte social et politique actuel en lien avec le conflit israélo-palestinien. En effet, par exemple, l'activisme présent sur les campus universitaires au sujet d'Israël et de la Palestine peut provoquer des attitudes et des conduites antisémites (Hersh & Royden, 2023). Les recherches ne s'accordent néanmoins pas toutes sur la force de l'influence qu'exercent les universités sur le lien entre les attitudes des étudiants envers Israël et envers les Juifs (Bard & Dawson, 2012 ; Kelman et al., 2017 ; Kosmin & Keysar, 2015, cités par Shenhav-Goldberg & Kopstein, 2020, p. 238).

Dans le cadre de notre étude, nous n'interrogeons donc pas le potentiel activisme ou radicalisme actuel chez les répondants, mais simplement leur propension à potentiellement y adhérer ou non, conformément à l'échelle de l'ARIS. Or, questionner cet engagement actuel des étudiants pourrait également être pertinent dans le but de comprendre comment ils s'engagent, tant politiquement dans un premier temps que dans des comportements davantage radicaux dans un second temps (Wong et al., 2019). Afin de tout de même mesurer cette dimension dans une certaine mesure, notre questionnaire posait une question sur l'appartenance ou non à un mouvement étudiant (autre que le cercle de la faculté). Une faible partie des étudiants a répondu positivement à cette question (13%), néanmoins parmi ces-derniers, une organisation se détache largement : celle du COMAC (67%). Nous savons que ce mouvement étudiant du PTB est très engagé pour la cause palestinienne au travers de l'organisation de diverses actions au sein de l'université, notamment en opposition à l'Etat d'Israël. Dans leur étude, Shenhav-Goldberg & Kopstein (2020) expliquent que les attitudes anti-Israël constituent une variable statistiquement significative pouvant mener à l'antisémitisme.

4.2 Limites et forces de l'étude

Plusieurs limites peuvent être relevées pour la présente recherche. Tout d'abord, d'un point de vue méthodologique, deux limites peuvent être formulées. Premièrement, notre étude se base sur un échantillon de type non-probabiliste accidentel et volontaire, ce qui ne permet pas une généralisation des résultats obtenus. Un échantillon probabiliste ou non-probabiliste par quotas aurait donc été souhaitable afin de palier à cette limite. Deuxièmement, l'échelle utilisée pour mesurer la perception de l'antisémitisme (Q4) n'est pas standardisée et validée scientifiquement, puisqu'il s'agit d'un recouplement réalisé par nos soins de plusieurs questions provenant de divers sondages déjà existants. Cependant, ce choix nous a permis de sélectionner les items les plus pertinents selon nous afin de mesurer ce qui nous intéressait davantage.

Comme nous avons pu le montrer, l'antisémitisme constitue un phénomène complexe à étudier et à cerner tant il s'agit d'une problématique très large et multidimensionnelle pour laquelle de nombreux axes d'analyse peuvent être mobilisés. En effet, d'autres variables et facteurs historiques, sociaux et culturels que ceux utilisés dans le cadre de cette étude peuvent avoir un impact sur l'antisémitisme, comme par exemple l'identification et l'appartenance à un groupe (Moskalenko & McCauley, 2009 ; Shenhav-Goldberg & Kopstein, 2020), la religiosité, (Shenhav-Goldberg & Kopstein, 2020), le fait d'avoir des connaissances ou des amis issus de la communauté juive, (l'Eurobaromètre 484 de la Commission européenne, 2018), la dominance sociale (Cohrs & Asbrock, 2009 ; Pratto et al., 1994), ou encore l'apprentissage social (Rothgangel, 2020). Dès lors, les variables indépendantes sélectionnées pour la réalisation de la présente étude ne permettent de capturer qu'une partie de l'antisémitisme et des corrélations pertinentes, qui se sont d'ailleurs révélées faibles ou modérées mais jamais élevées.

En outre, au moment de la revue de la littérature, nous avons remarqué la difficulté de neutralité de la part de certains auteurs concernant le sujet de l'antisémitisme, et ce d'autant plus lorsque celui-ci est analysé sous le prisme du conflit israélo-palestinien. A la lecture de certains articles, la position ou l'opinion de l'auteur pouvait parfois être assez clairement ressentie, ce qui a demandé un travail essentiel de prise de recul quant aux supports exploités.

Enfin, nous pouvons souligner que le niveau de sensibilité du sujet dans le contexte actuel peut également amener un biais dans les résultats obtenus. En effet, nous pouvons par exemple considérer l'hypothèse selon laquelle les résultats obtenus auraient vraisemblablement été différents si cette même recherche avait été menée avant les événements du 7 Octobre 2023. En revanche, cette actualité contextuelle dans laquelle s'inscrit cette recherche constitue également une force de cette étude, puisque cela confère au sujet un intérêt supplémentaire à être étudié, pouvant ainsi venir combler certaines lacunes dans le peu d'études réalisées sur ce sujet en Belgique. De fait, le premier sondage réalisé en Belgique sur les Juifs, l'antisémitisme et la guerre à Gaza n'a été réalisé que le 5 juin 2024, par l'Institut Jonathas (2024).

4.3 Implications futures

Tout d'abord, étant donné que notre étude se focalise uniquement sur l'Université de Liège, il serait intéressant de mener une recherche similaire auprès des étudiants faisant partie d'autres universités de Belgique, afin d'évaluer si des résultats concordants ou, au contraire, discordants seraient observés.

Ensuite, comme nous avons eu l'occasion de l'évoquer lors de l'introduction théorique, il serait pertinent d'étudier l'antisémitisme davantage au travers du rôle non négligeable que jouent les réseaux sociaux dans l'approche de ce phénomène (Lange, 2020 ; Monnier, 2021 ; Ozalp, 2020). En effet, le partage de discours de haine en ligne ainsi que l'exposition à ceux-ci constituent ensemble une variable récente qui ajoute encore une nouvelle dimension à l'étude de ce type de phénomène, et qui ne fera qu'évoluer au fil des prochaines années.

5. Conclusion

Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes intéressés au niveau de présence d'un antisémitisme au sein des étudiants de l'Université de Liège, au travers d'une méthodologie quantitative avec la passation d'un questionnaire auprès de notre échantillon. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'antisémitisme est un phénomène large et complexe qui permet d'emprunter une multitude d'axes possibles pour l'étudier. Pour la réalisation de cette étude, nous avons sélectionné et privilégié trois variables qui, comme la revue de la littérature a pu le montrer, peuvent entretenir des liens avec l'antisémitisme. C'est ainsi que nous avons essayé de comprendre si, au sein de notre échantillon d'étudiants de l'Université de Liège, des corrélations pouvaient être observées entre l'antisémitisme et une affiliation politique aux extrêmes, la présence d'une mentalité complotiste, et le niveau d'intention d'activisme ou d'intention de radicalisme. Les résultats obtenus ont finalement permis de confirmer la présence de ces trois corrélations.

Ainsi, nous avons pu constater au travers de nos résultats des corrélations positives faibles et modérées entre le niveau d'antisémitisme et chacun des trois facteurs sélectionnés. Cela met à nouveau en avant le caractère multidimensionnel de la problématique que constitue l'antisémitisme, avec encore plusieurs autres facteurs non-abordés dans le cadre de cette étude qui peuvent venir influencer ou entretenir un lien avec la présence d'une position antisémite chez les répondants.

Ensuite, dans le cadre de cette étude, nous avons pu mettre en évidence l'envergure de l'influence contextuelle dans laquelle celle-ci prend place, ainsi que l'importance de l'importation du conflit israélo-palestinien qui constitue un basculement dans l'approche de l'antisémitisme, puisque ce dernier trouve dans ce contexte un véritable théâtre d'expression.

Bien que cette étude n'offre pas une compréhension totale de tous les facteurs influençant le phénomène (notamment à cause de la complexité de celui-ci), et bien qu'elle se limite à une population d'étudiants universitaires, elle permet néanmoins de mettre en lumière et de (re)prendre conscience de la présence et la persistance d'un antisémitisme qui peut être pensé comme affaibli ou faisant partie du passé.

Pour clôturer, nous pouvons nous essayer à formuler une réponse synthétique à la question faisant l'objet du titre de cette recherche : oui, la résurgence de l'antisémitisme parmi les étudiants universitaires constitue bel et bien une certaine réalité d'aujourd'hui, mais cette réalité est cependant le reflet d'une problématique complexe et perdurant à travers les époques, représentant un enjeu qui transcende l'action académique ou même étatique.

Bibliographie

Articles scientifiques :

- Allington, D., Hirsh, D. & Katz, L. (2022). The Generalised Antisemitism (GeAs) Scale: A Questionnaire Instrument for Measuring Antisemitism as Expressed in Relation Both to Jews and to Israel. *Journal of Contemporary Antisemitism*, 5(1), 37-48.
<https://doi.org/10.26613/jca/5.1.99>
- Allington, D., Hirsh, D. & Katz, L. (2022). The Generalized Antisemitism (GeAs) Scale: Validity and Factor Structure. *Journal of Contemporary Antisemitism*, 5(2), 1-28.
<https://doi.org/10.26613/jca.5.2.113>
- Barnavi, É. (2020). DE L'ANTISIONISME. *Revue Des Deux Mondes*, 62–70. ²
<https://www.jstor.org/stable/27004482>
- Bartlett, J., & Miller, C. (2010). The power of unreason : Conspiracy theories, extremism and counter-terrorism [Pdf]. *Demos*. <https://westernvoice.net/Power%20of%20Unreason.pdf>
- Becker, H. (1973). *Outsiders: studies in the sociology of deviance. 2nd ed. New York, NY: The Free Press.*
- Bergmann, W. (2008). Anti-Semitic Attitudes in Europe : A Comparative Perspective. *Journal of Social Issues*, 64(2), 343-362. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2008.00565.x>
- Bergmann, E. & Butter, M. (2020). Conspiracy Theory and Populism. *Routledge Handbook of Conspiracy Theories*, 1, 330-343.
https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9780429452734-3_6/conspiracy-theory-populism-eir%C3%ADkur-bergmann-michael-butter
- Bittner, E. (1963). Radicalism and the Organization of Radical Movements. *American Sociological Review*, 28(6), 928–940. <https://doi.org/10.2307/2090312>
- Bock, F. (2018). Les Protocoles des Sages de Sion : Un faux qui a la vie dure. *Raison présente*, 208(4), 95-102. <https://doi.org/10.3917/rpre.208.0095>
- Bodansky, Y., Traduit de l'anglais par Darmon, C. (2004). Les juifs et l'islam militant après Khomeyni. *Revue d'Histoire de la Shoah*, 180(1), 62-108. <https://doi.org/10.3917/rhsho1.180.0063>.
- Breitman, R. (2007). Muslim Anti-Semitism: Historical Background. *Curr Psychol*, 26, 213–222.
<https://doi.org/10.1007/s12144-007-9015-5>
- Brenni, C., Krickeberg, M., Nicolas-Teboul, L., & Zoubir, Z. (2019). Le non-sujet de l'antisémitisme à gauche. *Vacarme*, 86(1), 36-46. <https://doi.org/10.3917/vaca.086.0036>
- Bruder, M., Haffke, P., Neave, N., Nouripanah, N., & Imhoff, R. (2013). Measuring Individual Differences in Generic Beliefs in Conspiracy Theories Across Cultures : Conspiracy Mentality Questionnaire. *Frontiers In Psychology*, 4. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00225>

- Calhoun, C., & Wiewiorka, M. (2013). Manifeste pour les sciences sociales. *Socio, 1*, 5-39. <https://doi.org/10.4000/socio.200>
- Campbell, C., & Horowitz, J. (2016). Does college influence sociopolitical attitudes? *Sociology of Education, 89*(1), 40-58. <https://doi.org/10.1177/0038040715617224>
- Carré, P. (2004). Bandura : une psychologie pour le XXIe siècle ? *Savoirs, Hors série*(5), 9-50. <https://doi.org/10.3917/savo.hs01.0009>
- Castaño-Pulgarín, S. A., Suárez-Betancur, N., Vega, L. M. T., & Herrera-López, H. M. (2021). Internet, social media and online hate speech. Systematic review. *Aggression and Violent Behavior, 58*, 1-7. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2021.101608>
- Cohrs, J. C., & Asbrock, F. (2009). Right-wing authoritarianism, social dominance orientation and prejudice against threatening and competitive ethnic groups. *European Journal of Social Psychology, 39*(2), 270–289. <https://doi.org/10.1002/ejsp.545>
- Corning, A. F., & Myers, D. J. (2002). Individual Orientation Toward Engagement in Social Action. *Political Psychology, 23*(4), 703-729. <https://doi.org/10.1111/0162-895X.00304>
- Couto, C., & Modesto, J. G. (2020). The influence of Facebook on political activism and radicalism. *Psico-USF, 25*(4), 637-644. <https://doi.org/10.1590/1413/82712020250404>
- Del Vicario, M., Vivaldo, G., Bessi, A., Zollo, F., Scala, A., Caldarelli, G., & Quattrociocchi, W. (2016). Echo Chambers: Emotional Contagion and Group Polarization on Facebook. *Scientific Report, 6*, 1-12. <https://doi.org/10.1038/srep37825>
- Dhoquois, R. (2006). Les thèses négationnistes et la liberté d'expression en France. *Ethnologie française, 36*(1), 27-33. <https://doi.org/10.3917/ethn.061.0027>
- Dunning, T. (2015). Islam and resistance: Hamas, ideology and Islamic values in Palestine. *Critical Studies on Terrorism, 8*(2), 284-305. <https://doi.org/10.1080/17539153.2015.1042304>
- Farber, B. A., & Poleg, I. (2019). Campus diversity, Jewishness and antisemitism. *Journal of clinical psychology, 75*(11), 2034-2048. <https://doi.org/10.1002/jclp.22862>
- Gachnochi, G. (2004). De l'antisémitisme traditionnel à l'islamo-gauchisme. Facteurs inconscients du passage. *Pardès, 37*(2), 21-33. <https://doi.org/10.3917/parde.037.0021>
- Giry, J. (2017). Étudier les théories du complot en sciences sociales : enjeux et usages. *Quaderni, 94*, 5-11. <https://doi.org/10.4000/quaderni.1101>
- Grignard, G. (2021). Pierre Rosanvallon, Le siècle du populisme : histoire, théorie, critique. *Mots. Les langages du politique, 125*, 135-140. <https://doi.org/10.4000/mots.28193>
- Hecker, M. (2013). Un demi-siècle de militantisme pro-palestinien en France : évolution, bilan et perspectives. *Confluences Méditerranée, 86*(3), 197-208. <https://doi.org/10.3917/come.086.0197>

- Hersh, E., & Royden, L. (2023). Antisemitic Attitudes Across the Ideological Spectrum. *Political Research Quarterly*, 76(2), 697-711. <https://doi.org/10.1177/10659129221111081>
- Hours, B. (2020). De la sommation de la cancel culture à la dénonciation de l'islamo-gauchisme. *L'Homme & la Société*, 212(1), 11-14. <https://doi.org/10.3917/lhs.212.0011>
- Hroub, K. (2009). Aux racines du Hamas Les Frères musulmans. *Outre-Terre*, 22(2), 115-121. <https://doi.org/10.3917/oute.022.0115>
- Hurt, C. (2009). Evil has new name (and a new narrative): Bernard Madoff. *Michigan State Law Review*, 2009(4), 947-988. <https://heinonline.org/HOL/P?h=hein.journals/mslr2009&i=955>
- LaFreniere Tamez, H. D., Anastasio, N., & Perlinger, A. (2024). Explaining the Rise of Antisemitism in the United States. *Studies in Conflict & Terrorism*, 1-22. <https://doi.org/10.1080/1057610X.2023.2297317>
- Imhoff, R. (2024). On the Usefulness of the Conspiracy Mentality Concept. *Zeitschrift Für Psychologie*, 232(1), 59–63. <https://doi.org/10.1027/2151-2604/a000550>
- Imhoff, R., Zimmer, F., Klein, O. et al. (2022). Conspiracy mentality and political orientation across 26 countries. *Nat Hum Behav*, 6, 392–403. <https://doi.org/10.1038/s41562-021-01258-7>
- Josse, E. (2018). Comment en arrive-t-on à commettre un acte terroriste ? Les processus psychologiques et psychosociaux à l'œuvre. *Revue Psychothérapies*, 38(1), 39-46. <https://www.resilience-psy.com/comment-en-arrive-t-on-a-commettre-un-acte-terroriste-les-processus-psychologiques-et-psychosociaux-a-loeuvre/>
- Lévêque, A. (2024). « Israel = Terrorists » : immersion chez les étudiants propalestiniens. *Le Regard Libre*, 107, 10-13. <https://doi.org/10.3917/regli.107.0010>
- Lange, A., Mayerhofer, K., Porat, D. & Schiffman, L. (2020). Comprehending and Confronting Antisemitism : A Multi-Faceted Approach. *De Gruyter*, 1, 1-574. <https://doi.org/10.1515/9783110618594>
- Litvak, M. (2005). The Anti-Semitism of Hamas. *Palestine - Israel Journal of Politics, Economics, and Culture*, 12(2-3), 41-46. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/anti-semitism-hamas/docview/235665117/se-2>
- Maitles, H. (2018). The Left, anti-Semitism and Palestine, *Critical and Radical Social Work*, 6(2), 241–45. <https://doi.org/10.1332/204986018X15321003809712>
- Mayer, N. (2004). Nouvelle judéophobie ou vieil antisémitisme ? *Raisons politiques*, 2004/4 no 16, 91-103. <https://doi.org/10.3917/rai.016.0091>
- McCauley, C. & Moskalkenko, S. (2008). Mechanisms of Political Radicalization: Pathways Toward Terrorism. *Terrorism and Political Violence*, 20(3), 415-433. <https://doi.org/10.1080/09546550802073367>

- Monnier, A., Seoane, A., Hubé, N. & Leroux, P. (2021). Discours de haine dans les réseaux sociaux numériques. *Mots. Les langages du politique*, 125(1), 9-14. <https://doi.org/10.4000/mots.27783>
- Moskalenko, S. & McCauley, C. (2009). Measuring Political Mobilization: The Distinction Between Activism and Radicalism. *Terrorism and Political Violence*, 21(2), 239-260. <https://doi.org/10.1080/09546550902765508>
- Nguyen, C. T. (2020). Echo chambers and epistemic bubbles. *Episteme*, 17(2), 141-161. <https://doi.org/10.1017/epi.2018.32>
- Odou, P., & Bonnin, G. (2014). Les stratégies de neutralisation de la pression normative par les consommateurs: le cas du téléchargement illégal. *Recherche et Applications En Marketing*, 29(1), 114–133. <http://www.jstor.org/stable/26375456>
- Ozalp, S., Williams, M. L., Burnap, P., Liu, H., & Mostafa, M. (2020). Antisemitism on Twitter: Collective Efficacy and the Role of Community Organisations in Challenging Online Hate Speech. *Social Media + Society*, 6(2). <https://doi.org/10.1177/2056305120916850>
- Pessin, A., & Ben-Atar, D. S. (2018). Anti-Zionism on Campus: The University, Free Speech, and BDS. *Indiana University Press*. <https://doi.org/10.2307/j.ctv8j4pp>
- Peters, R. (2002). Murder in Khaybar: Some Thoughts on the Origins of the Qasāma Procedure in Islamic Law. *Islamic Law and Society*, 9(2), 132–167. <http://www.jstor.org/stable/3399323>
- Pirro, A. L., & Taggart, P. (2023). Populists in power and conspiracy theories. *Party Politics*, 29(3), 413-423. <https://doi.org/10.1177/13540688221077071>
- Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M., & Malle B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(4), 741-763. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.4.741>
- Rothgangel, M. (2020). Combatting Antisemitism: An Interdisciplinary Approach. In Lange, A., Mayerhofer, K., Porat, D., & Schiffman, L. (2020). *Comprehending and Confronting Antisemitism: A Multi-Faceted Approach*, *De Gruyter*, 1, 339-360. <https://doi.org/10.1515/9783110618594-027>
- Rouso, H. (2008). Les racines du négationnisme en France. *Cités*, 36(4), 51-62. <https://doi.org/10.3917/cite.036.0051>
- Ruth Gould, R. (2020). The IHRA Definition of Antisemitism: Defining Antisemitism by Erasing Palestinians. *The Political Quarterly*, 91(4), 825–831. <https://doi.org/10.1111/1467-923X.12883>
- Scham, P. (2015). Perceptions of Anti-Semitism in the Israeli-Palestinian Conflict. *Palestine-Israel Journal of Politics, Economics, and Culture*, 20/21(4/1), 114-120.

- Schuller, S. (2021). World Conspiracy Literature and Antisemitism. *Transit*, 13(1), 194-206.
<http://dx.doi.org/10.5070/T713153441>
- Shaw, M. (2015). Conceptualising and Theorising Antisemitism and Racism: The Structural Context of Israel-Palestine. *Journal of Holy Land and Palestine Studies*, 14(2), 149-164.
<http://dx.doi.org/10.3366/hlps.2015.0115>
- Shenhav-Goldberg, R., Kopstein, J. S. (2020). Antisemitism on a California campus: perceptions and views among students. *Contemporary Jewry*, 40, 237-258.
<https://doi.org/10.1007/s12397-020-09320-8>
- Taguieff, P.-A. (2002). Retour sur la nouvelle judéophobie: *Cités*, 12(4), 117-134.
<https://doi.org/10.3917/cite.012.0117>
- Thompson, R. L., McCauley, C., & Moskalenko, S. (2011). Review of Friction: How Radicalization Happens to Them and Us. *Journal of Strategic Security*, 4(4), 195–196.
<http://www.jstor.org/stable/26463919>
- Vold, G. B. (1958). *Theoretical Criminology*. New York: Oxford University Press.
- Waxman, D., Schraub, D., & Hosein, A. (2022). Arguing about antisemitism : Why we disagree about antisemitism, and what we can do about it. *Ethnic and Racial Studies*, 45(9), 1803-1824.
<https://doi.org/10.1080/01419870.2021.1960407>
- Wong, M. Y., Khatani, P. V., & Chui, W. H. (2019). Understanding youth activism and radicalism: Chinese values and socialization. *The Social Science Journal*, 56(2), 255-267.
<https://doi.org/10.1016/j.soscij.2018.08.006>
- Wright, G., Volodarsky, S., Hecht, S., & Saxe, L. (2022). Antisemitism and polarization: the political dynamics of American Jewish concerns about traditional and Israel-related antisemitism. *Politics, Groups, and Identities*, 12(2), 457–475.
<https://doi.org/10.1080/21565503.2022.2144391>
- Wright, G., Volodarsky, S., Hecht, S., & Saxe, L. (2023). In the shadow of war: hotspots of antisemitism on US college campuses. *Cohen Center for Modern Jewish Studies at Brandeis University, Report 1*, 1-28. <https://doi.org/10.48617/rpt.1072>

Ouvrages (livres) :

- De Fontette, F. (1982). Histoire de l'antisémitisme (1re édition). *Presses Universitaires de France*.
- Küntzel, M. (2015). Jihad et haine des Juifs : Le lien troublant entre islamisme et nazisme à la racine du terrorisme international. *Editions du Toucan*.
- Leyens, J.-P. (2012). Sommes-nous tous racistes? Psychologie des racismes ordinaires. *Editions Mardaga*.

Taguieff, P. A. (2004). Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire. *Mille et une nuits*, 27131, 1-968.

Taguieff, P. A. (2021). Liaisons dangereuses : islamo-nazisme, islamo-gauchisme. *Editions Hermann*.

Taguieff, P. A. (2023). Le nouvel opium des progressistes : Antisionisme radical et islamo-palestinisme. *Editions Gallimard*.

Vallet, O. (2004). Petit lexique des guerres de religion d'hier et d'aujourd'hui. *Editions Albin Michel*, 21-24.

Consultation pages web et articles de presse :

AFAUTA – L'Association Française de l'Université de Tel-Aviv (2022). 2021 : Année record de l'antisémitisme dans le monde, d'après le rapport annuel de l'Université de Tel-Aviv. Consulté à l'adresse <https://www.ami-universite-telaviv.com/index.php/actualite-l-universite/1698-2021-annee-record-de-lantisemitisme-dans-le-monde-dapres-le-rapport-annuel-de-luniversite-de-tel-aviv>

Antisémitisme. Radio France. Consulté à l'adresse https://www.radiofrance.fr/sujets/antisemitisme#taxonomy_body

CCLJ – Centre Communautaire Laïc Juif (2024). Un rapport sur l'antisémitisme en Belgique. Consulté à l'adresse <https://cclj.be/un-rapport-sur-lantisemitisme-en-belgique/>

International Holocaust Remembrance Alliance – IHRA (2016). La définition opérationnelle de l'antisémitisme. Consulté à l'adresse <https://holocaustremembrance.com/resources/definition-operationnelle-de-antisemitisme>

International Holocaust Remembrance Alliance – IHRA. Définition pratique de la négation et de la distorsion de l'Holocauste. Consulté à l'adresse <https://holocaustremembrance.com/resources/definition-pratique-negation-et-distorsion-de-holocauste>

FRA - Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (2019). Expériences et perceptions de l'antisémitisme – Deuxième enquête sur la discrimination et les crimes de haine à l'égard des personnes juives dans l'UE. https://fra.europa.eu/sites/default/files/fra_uploads/fra-2018-experiences-and-perceptions-of-antisemitism-survey-summary_fr.pdf

La Commission européenne. Stratégie européenne de lutte contre l'antisémitisme et de soutien à la vie juive (2021). Consulté à l'adresse https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/ip_21_4990

European Commission. Special Eurobarometer 484 : Perceptions of antisemitism (2018). <https://europa.eu/eurobarometer/surveys/detail/2220>

United States Holocaust Memorial Museum (2024). Holocaust Encyclopedia. Consulté à l'adresse <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/documenting-numbers-of-victims-of-the-holocaust-and-nazi-persecution>

Tel Aviv University and the Anti-Defamation League (ADL). Antisemitism Worldwide Report for 2023. Consulté à l'adresse <https://www.adl.org/resources/press-release/tel-aviv-university-and-anti-defamation-league-publish-annual-report>

Antisemitisme.be (2024). Antisémisme en Belgique. Rapport annuel 2023. Consulté à l'adresse <https://antisemitisme.be/fr/rapport-sur-lantisemitisme-en-belgique-pour-lannee-2023/>

Conseil Représentatif des Institutions Juives de France (CRIF) (2024). Analyse des chiffres de l'antisémisme 2023 présentés par le Service de Protection de la Communauté Juive (SPCJ). Consulté à l'adresse <https://www.spcj.org/antis%C3%A9mitisme/chiffresantis%C3%A9mitisme-france-2023-b>

European Commission: Directorate-General for Justice and Consumers, *Perceptions of antisemitism*, Publications Office (2018). Consulté à l'adresse <https://data.europa.eu/doi/10.2838/07981>

Institut Jonathas (2024). 1^{er} sondage en Belgique sur les Juifs, l'antisémisme et la guerre à Gaza. Consulté à l'adresse <https://jonathas.org/1er-sondage-en-belgique-sur-les-juifs-lantisemitisme-et-la-guerre-a-gaza/>

Sondage IFOP pour AJC Paris et la Fondation pour l'Innovation Politique (Fondapol) en avril 2024 : radiographie de l'antisémisme en 2024. Consulté à l'adresse <https://www.ifop.com/publication/radiographie-de-lantisemitisme-en-2024/>

Sondage IPSOS pour le Conseil Représentatif des Institutions juives de France (CRIF) en février 2021 sur la perception de l'antisémisme aujourd'hui en France. Consulté à l'adresse <https://www.ipsos.com/fr-fr/lantisemitisme-un-phenomene-dont-trois-francais-sur-quatre-juent-qui-est-repandu-dans-notre-pays>

The times of Israël (2018). Belgique : le négationnisme serait en hausse constante. Consulté à l'adresse <https://fr.timesofisrael.com/belgique-le-negationnisme-serait-en-hausse-constante/>

Association belgo-palestinienne, Wallonie-Bruxelles ASBL (2017). Qu'est-ce que le BDS ? Consulté à l'adresse <https://www.association-belgo-palestinienne.be/quest-ce-que-le-bds/>

Parlement européen (2023). Question parlementaire : L'organisation extrémiste Samidoun sera-t-elle ajoutée à la liste des organisations terroristes ? Consulté à l'adresse https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/E-9-2023-003092_FR.html

Gouvernement du Canada (2024). Communiqué de presse – Ottawa : Le gouvernement du Canada inscrit Samidoun sur la liste des entités terroristes. Consulté à l'adresse <https://www.canada.ca/fr/securite-publique-canada/nouvelles/2024/10/le-gouvernement-du-canada-inscrit-samidoun-sur-la-liste-des-entites-terroristes.html>

Samidoun (2023). Le gouvernement allemand interdit et dissout le réseau international Samidoun. Consulté à l'adresse <https://samidoun.net/fr/2023/11/le-gouvernement-allemand-interdit-et-dissout-le-reseau-international-samidoun/>

Samidoun (2024). Les Pays-Bas imposent une interdiction d'entrée sur son territoire au coordinateur de Samidoun en Europe, Mohammed Khatib : soutien aux militant.es palestinien.nes. Consulté à l'adresse <https://samidoun.net/fr/2024/10/les-pays-bas-imposent-une-interdiction-dentree-sur-son-territoire-au-coordinateur-de-samidoun-en-europe-mohammed-khatib-soutien-aux-militantes-palestiniennes/>

Samidoun (2024). Les Etats-Unis et le Canada répriment Samidoun : nous continuerons à résister ! Consulté à l'adresse <https://samidoun.net/fr/2024/10/les-etats-unis-et-le-canada-repriment-samidoun-nous-continuerons-a-resister/>

Le Soir (2020). « Slogans antisémites dans une manifestation pro-palestinienne : une enquête est ouverte ». Consulté à l'adresse <https://www.lesoir.be/310297/article/2020-06-29/slogans-antisemites-dans-une-manifestation-pro-palestinienne-une-enquete-est>

Rtbf (2024). « Il y a dix ans, l'attentat du Musée juif a plongé la Belgique dans la terreur ». Consulté à l'adresse <https://www.rtf.be/article/il-y-a-dix-ans-l-attentat-du-musee-juif-a-plonge-la-belgique-dans-la-terreur-11378225>

Horn, J. (2024). Poursuite fédérale contre une université US pour avoir permis l'antisémitisme. *The times of Israël*. Consulté à l'adresse <https://fr.timesofisrael.com/poursuite-federale-contre-une-universite-us-pour-avoir-permis-lantisemitisme/>

Reportage :

Jacoby, J. (2024). Universités américaines sous tension : Contre la guerre à Gaza. <https://auvio.rtf.be/media/universites-americaaines-sous-tension-contre-la-guerre-a-gaza-3263012>

Cours enseignés dans le cadre du master en Criminologie à l'Uliege :

André, S. (année académique 2023-2024). Introduction à la méthodologie quantitative.

Dantinne, M. (année académique 2022-2023). Théories criminologiques.

Dantinne, M. (année académique 2023-2024). Terrorisme et anti-terrorisme.

Annexe

Copie du questionnaire utilisé pour mener la présente recherche :

PARTIE 1 – Questions sociodémographiques et question mesurant la perception de l'antisémitisme

Q.1. A quel genre vous identifiez-vous ?

- Féminin
- Masculin
- Non binaire
- Autre

Q.2. Quel âge avez-vous ?

Veillez l'indiquer ci-contre :

Q.3. De quelle faculté faites-vous partie ?

- Faculté de philosophie et lettres
- Faculté de droit, science politique et criminologie
- Faculté des sciences
- Faculté de médecine
- Faculté des sciences appliquées
- Faculté de médecine vétérinaire
- Faculté de psychologie, logopédie et sciences de l'éducation
- HEC Liège – Ecole de Gestion
- Faculté des sciences sociales
- Faculté de Gembloux agro-bio tech
- Faculté d'architecture

Q.4. Notez dans quelle mesure vous être en accord ou en désaccord avec chacune des affirmations suivantes :

Cochez la case correspondant à votre réponse (de 0 à 3 ou « ne sais pas »)

0 correspondant à « pas du tout d'accord » et 3 à « tout à fait d'accord »

	0	1	2	3	Ne sais pas
1) Il est possible de critiquer Israël sans être antisémite	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2) Aujourd'hui, beaucoup de personnes antisémites tentent de rendre leurs idées acceptables en s'en prenant à Israël plutôt qu'aux Juifs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3) Il est possible de vouloir la disparition d'Israël sans être forcément antisémite	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4) Au cours des 5 dernières années, l'antisémitisme a augmenté en Belgique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5) L'antisémitisme dans les écoles et les universités constitue un problème en Belgique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6) Les personnes qui nient le génocide des Juifs, la Shoah, constituent un problème en Belgique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7) Les idées d'extrême gauche constituent l'une des causes principales de l'antisémitisme en Belgique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8) Les idées d'extrême droite constituent l'une des causes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

PARTIE 2 – Questions mesurant l'antisémitisme chez nos répondants

Q.5. Notez dans quelle mesure vous être en accord ou en désaccord avec chacune des affirmations suivantes :

Cochez la case correspondant à votre réponse (de 1 à 5 ou « ne sais pas »)

1 correspondant à « pas du tout d'accord » et 5 à « tout à fait d'accord »

	1	2	3	4	5	Ne sais pas
1) On peut faire confiance aux Juifs autant qu'aux autres communautés dans le monde des affaires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2) Les Juifs sont tout aussi loyaux envers la Belgique que les autres belges	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3) Je suis tout aussi ouvert à l'idée d'avoir des amis juifs qu'à celle d'avoir des amis issus d'autres communautés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4) Par rapport à d'autres groupes, les Juifs ont trop de pouvoir dans les médias	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5) Les Juifs parlent de l'Holocauste uniquement pour faire avancer leur programme politique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6) Les Juifs recherchent l'argent plus que les autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7) Je me sens à l'aise de passer du temps avec des personnes qui soutiennent ouvertement Israël	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8) Israël a le droit d'exister en tant que patrie du peuple juif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9) Israël a raison de se défendre contre ceux qui veulent le détruire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10) Israël et ses partisans exercent une mauvaise influence sur notre démocratie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11) Israël peut échapper à tout parce que ses partisans contrôlent les médias	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12) Israël traite les Palestiniens comme les nazis traitaient les Juifs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

PARTIE 3 – Questions mesurant l'affiliation politique, la propension à adopter une mentalité complotiste et l'engagement potentiel dans l'activisme ou le radicalisme

Q.6. Si vous étiez amené à voter à des prochaines élections fédérales tous partis confondus, pour lequel voteriez-vous ?

1 seule réponse possible

- MR
- PS
- PTB
- Les Engagés
- Ecolo
- DéFI
- N-VA
- Open Vld
- Vlaams Belang
- CD&V
- Vooruit
- Groen
- Autre

Q.7. Je pense que...

Pour chacune des affirmations suivantes, cochez la case correspondant à votre réponse (de 0 à 10)

0 correspondant à « certainement pas » et **10** à « certainement »

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1) ... beaucoup de choses très importantes se produisent dans le monde dont le public n'est jamais informé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2) ... les hommes politiques ne nous disent généralement pas les véritables motifs de leurs décisions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3) ... les agences gouvernementales surveillent étroitement tous les citoyens	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4) ... des événements qui semblent, en apparence, ne pas avoir de lien entre eux sont souvent le résultat d'activités secrètes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5) ... il existe des organisations secrètes qui influencent grandement les décisions politiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q.8. Indiquez votre degré d'accord pour chacune des affirmations suivantes.

Cochez la case correspondant à votre réponse (de 1 à 7)

1 correspondant à « pas du tout d'accord », **4** à « neutre » et **7** à « tout à fait d'accord »

	1	2	3	4	5	6	7
1) Je rejoindrais/appartiendrais à une organisation qui lutte pour les droits politiques et juridiques de mon groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2) Je donnerais de l'argent à une organisation qui se bat pour les droits politiques et juridiques de mon groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3) Je travaillerais bénévolement (écrire des pétitions, distribuer des tracts, recruter des membres, etc.) pour une organisation qui se bat pour les droits politiques et juridiques de mon groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4) Je me déplacerais pendant une heure pour participer à un rassemblement public ou à une manifestation de soutien à mon groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5) Je continuerais à soutenir une organisation qui défend les droits politiques et juridiques de mon groupe, même si cette organisation enfreint parfois la loi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6) Je continuerais à soutenir une organisation qui lutte pour les droits politiques et juridiques de mon groupe, même si cette organisation a parfois recours à la violence	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7) Je participerais à une manifestation publique contre l'oppression de mon groupe, même si je pensais que la manifestation pourrait devenir violente	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8) J'attaquerais la police ou les forces de sécurité si je les voyais faire usage de la violence à l'encontre de mon groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9) J'irais à la guerre pour protéger les droits de mon groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10) Je pourrais venger les violences commises par un groupe qui aurait attaqué le mien, même si je n'étais pas totalement certain que cet autre groupe ait été coupable	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q.9. Etes-vous membre d'un mouvement étudiant (autre que le cercle étudiant de votre faculté) ?

- Oui
 Non

Q.10. Si oui à la question précédente, veuillez indiquer le nom de l'organisation dont vous faites partie :

.....

Q. 11. Souhaitez-vous ajouter un commentaire concernant ce questionnaire ?